

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947**

392 (8.1.1947)

MITTWOCH 8. JANUAR 1947 3. Jahrgang No 392 30 Pfennig

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIREKTION REDAKTION ADMINISTRATION Marktplatz 4 KONSTANZ ANZEIGEN: Agence Havas Marktplatz 4 KONSTANZ und Neubörsen

Die Meinung der französischen Gewerkschaften über den Plan Monnet

Von Robert BOTHEREAU Sekretär der CGT.

In Frankreich, wo, was immer man auch sagt, sehr lobenswerte Anstrengungen gemacht werden, um die durch den Krieg und seine Folgen stark geschwächte Wirtschaft wieder aufzurichten...

Es handelt sich um eine technische Arbeit, die nach ihrer Beendigung von den Behörden im Hinblick auf ihre Ausführung günstig aufgenommen wurde.

Man bemerkt sofort das Interesse der jetzigen französischen Regierung, die ein Finanzministerium im Leben gerufen hat. Der Minister ist kein geringerer als Félix Gouin, der der Vorsitzende des Planrates während seiner Vorbereitung war.

Dieses vorweggenommen, beschließen wir wieder die Analyse nach die Kritik des französischen Planes zu machen. Trotzdem muß man diesbezüglich einige Worte sagen, die man über die Reaktionen der gewerkschaftlichen Arbeiterorganisationen berichtet, damit man sie verstehen kann.

Man muß erwähnen, daß der Plan Monnet, der nach dem Generalkommissar des Rates des Planes benannt ist, absolut nicht eine allgemeine Planifizierung der französischen Wirtschaft vorsieht. Er ist sehr viel bescheidener und bezieht sich auf die wirtschaftlichen Sektoren, die bis zum Jahre 1950 erreicht werden sollen. Bestehend dieser lebenswichtigen Abteilungen der wirtschaftlichen Aktivität — die wir in der augenblicklichen Lage Schlüsselstellungen nennen können — stellt er gewisse Produktionsprogramme auf. Diese Sektoren umfassen die Steinkohlengruben, die Elektrizität, die Eisenindustrie, die Landwirtschaftsmaschinen, Zement und Transport. Keine ernsthafte oder andauernde Belebung der französischen Wirtschaft ist praktisch in deren in ihrem augenblicklichen mangelhaften Zustand bleiben. Die getriebenen Wirtschaftproduktion beträgt ungefähr 60% des Vorkriegsstandes, aber der Bedarf jeglicher Art ist weitläufiger als der vor 1933.

Was denken die Gewerkschaften von diesem Plan? Die Gewerkschaftsorganisationen, besonders die Confédération Générale du Travail, die sich sehr genau der Bedürfnisse des Landes bewußt ist, haben ihn günstig aufgenommen, ja sogar mit Sympathie. Sie müssen ihn prinzipiell sympathisch finden, da die Gewerkschaften seit langem den Gedanken der Planung und der Regelung der Wirtschaft anhängen. Im gegenwärtigen Fall ist er ihnen auch sympathisch, da sie an seiner Ausarbeitung selbst beteiligt waren. Die Meinung der Gewerkschaftsverbände bezüglich der allgemeinen Leitung der zu unternehmenden Arbeiten wurde eingeholt. Ihre Meinung ist nicht ohne Widerhall geblieben, und außerdem wurden gewisse Vorkämpfer der Arbeiterschaft mit technischen Aufgaben in den Studienkommissionen beauftragt.

In Wirklichkeit und um genau zu sein, müssen wir erwähnen, daß die Zustimmung der Gewerkschaftsorganisationen besonders die Bejahung der von dem Plan verfolgten Ziele bedeutet. Keine vernünftige Person kann das Interesse des zu erreichenden Ziels bezweifeln, welches Frankreich mit den Mitteln zu seiner Genesung ausstatten will. Das Arbeiterinteresse ist untrennbar mit dem allgemeinen Interesse verbunden. Die Genesung Frankreichs erlaubt die Hebung der Arbeiterbedingungen.

Wir nehmen dies vorweg. Die Zustimmung der Gewerkschaften zu dem durch den Plan zu erreichenden Zielen steht fest. Doch sehen wir uns in einzelnen die Mittel zu ihrer Erreichung an. Der Plan, wie jedes wirtschaftliche Unternehmen, wie groß auch immer sein Umfang sein mag, muß sich an das Kapital und die Arbeit wenden, die beiden ewigen Teilhaber und Konkurrenten.

EN INDOCHINE

Je maintiens que notre désir est d'arriver à la cessation des actes d'hostilité

DECLARE M. MARIUS MOUTET AVANT DE REGAGNER PARIS

SAIGON. — Aux dernières nouvelles reçues, M. Marius Moutet devait quitter mardi Saigon pour rentrer à Paris. Au départ du ministre, la situation militaire se présentait de la manière suivante:

A Hanoi, les troupes françaises progressent le long de la route de Hue vers le Sud, pour atteindre le secteur de Bach Mai.

A l'Ouest, des opérations identiques sont entreprises le long de la route mandarine et dans le secteur de Nam Thien.

Au Nord-Ouest, après avoir dégagé le village de Ngoc Ha, les troupes françaises tiennent sous leur feu le champ de courses, à deux kilomètres environ du palais du gouverneur général.

Nos troupes subissent peu de pertes en raison de la puissance de feu de leur armement qui oblige toujours les Vietnamiens à décrocher.

Ce sont surtout les snippers, cachés dans les maisons qui n'ont pas encore été nettoyées, qui font le plus de victimes.

On annonce en fin de journée que deux des quatre pièces d'artillerie restant aux Vietnamiens avaient été neutralisées.

Au annonce d'Hal Duong que la colonne partie de Hanoi a quitté la route qui longeait la voie ferrée pour prendre la route coloniale No 3. Occupant Banjenham, malgré une vive résistance, elle a poursuivi sa progression à la rencontre de la colonne venant de Hal Duong.

A Nam Dinh, des groupes de parachutistes lancés par avions se sont emparés d'une tête de pont sur la rive nord du canal où les troupes transportées par voie fluviale ont pu débarquer. La liaison a été établie avec la colonnière, la plus importante d'Indochine, que des éléments vietnamiens avaient occupés. La population civile qui s'y était réfugiée a pu être évacuée par voie fluviale.



WECHSEL im amerikanischen Oberkommando

FRANKFURT. — Trotz der ablehnten Demanda aus Washington erklärt man, daß der General Lucius D. Clay, der frühere Adjutant des Generals Joseph T. Mac Nary aus Gouverneur der amerikanischen Besatzungszone in Deutschland ernannt worden ist. Gegenwärtig ist General Clay der Stellvertreter General Mac Narys. Der Wechsel im Oberkommando soll jedoch erst im März abgeklärt werden.

General Mac Nary wird den Posten des Hauptvertreter der amerikanischen Armee bei dem Militärkomitee der UNO übernehmen. Er wird zugleich die amerikanische Luftwaffe bei dem amerikanischen Generalstab des gesamten Militärkomitees vertreten.

Auch in Österreich ist ablehbar ein Kommandowechsel vorgesehen. Der General Geoffrey Keyes wird an Stelle des General Clark treten. Dieser wird von seinem Posten nicht vor Abschluß der Moskauer Verhandlungen über den österreichischen Friedensvertrag zurücktreten. Bis dahin wird der General Keyes sein Adjutant tätig ist.

LE CONGRES AMERICAIN EST OUVERT



LA VIE POLITIQUE BAISSSE DES PRIX, INDOCHINE ET PROBLEME GOUVERNEMENTAL

Il est aujourd'hui certain que l'expérience de M. Léon Blum a réussi, au moins dans sa première phase.

Le choc psychologique s'est produit et le climat de confiance qu'il a créé s'affermi et s'amplifié. Le mouvement de hausse des prix s'est non seulement arrêté, mais il s'est renversé vers la baisse, et l'on sait que la diminution de 5 %, désormais obligatoire, doit se répéter d'ici quelques semaines.

La plupart des commentaires de nos confrères parisiens constataient mardi cette situation satisfaisante, et insistaient sur la nécessité d'un effort continu. Certains soulignaient aussi que la certitude du succès ne sera acquise qu'à partir du moment où les marchandises stockées reviendront sur le marché normal.

A cet égard, M. Robert Laconte a déclaré que des mesures étaient en préparation pour assurer l'écoulement régulier des stocks et pour mettre fin aux circuits anormaux qui détournent les marchandises de leur destination licite.

M. André Philip a, d'autre part, annoncé la création de magasins témoins qui seraient au nombre de dix mille pour commencer. Enfin, M. Minjoz, sous-secrétaire d'Etat au Commerce et à la Répartition, prépare un vaste plan de réorganisation de la distribution des denrées agricoles et compte faire porter d'abord son effort sur le ravitaillement.

LE MONDE LES SERBES DE LUSACE par ALBERT MOUSSET

A U Congrès slave, qui vient de se réunir pour la première fois depuis la guerre, à Belgrade, l'attention s'est portée sur un petit peuple qui n'a jamais beaucoup fait parler de lui et qui n'en représente pas moins la survie d'une civilisation millénaire: les Serbes de Lusace ou Wendes.

Les Serbes de Lusace ont adressé à l'O.N.U. et aux Grands une demande en reconnaissance de leur individualité nationale et de leur indépendance.

Ils constituent un lot slave dans la région de Bautzen et de Kottbus, sur le cours supérieur de la Spree. C'est le reste d'une grande tribu, celle des Lusaciens qui fut jadis l'avant-garde des Slaves en marche vers la Bavière. Elle était au neuvième siècle, érigée en principauté. Mais, de tous les groupes slaves, ce fut celui qui rencontra les plus insurmontables obstacles à la formation d'une unité politique durable.

Partagé entre la Prusse et la Saxe, il n'a cependant jamais perdu le sentiment de son appartenance ethnique et sa personnalité. Lorsque Pierre le Grand passa à Dresde, un prédicateur luthérien lui remit une traduction de la Bible en langue wende, dans la préface de laquelle il s'agit « le souverain de beaucoup de millions de sujets qui parlent notre langue wende ou sarbate ». Ainsi témoignait-il de notions linguistiques un peu sommaires, mais d'un nettrienisme slave enthousiaste.

Les Lusaciens évalués aujourd'hui leur nombre à cinq cent mille. La vérité est que la germanisation et l'émigration ont clairsemé leurs rangs. Le régime hitlérien avait « simplifié » le problème

wende en déclarant qu'il n'existait pas et en supprimant les journaux et les sociétés qui attestaient la survie culturelle de ce petit peuple.

Beaucoup d'entre eux ont payé leur tribut à la cause des démocrates en peuplant les prisons et les camps de concentration, ou en allant grossir les effectifs des armées de la libération. Leur pays fut dévasté par les combats qui eurent fin à la guerre. Ils invoquent aujourd'hui ces sacrifices

pour obtenir le droit d'avoir, entre les Tchèques et les Polonais, une place au soleil. Déjà, au lendemain de l'autre guerre, ils avaient formé un Conseil national qui se réclama des Quatorze points de Wilson pour obtenir l'autonomie. Leur démarche n'eut pas d'effet. Et il en fut de même de celle de Bénéš quand il demanda à la Conférence de la Paix de leur octroyer le bénéfice de la protection des minorités.

M. Couve de Murville représentera la France à la Conférence des suppléants des "Quatre Grands"

PARIS. — M. Maurice Couve de Murville, directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, a été désigné pour représenter la France à la conférence des suppléants des Quatre Grands qui s'ouvrira à Londres le 14 janvier.

Les suppléants des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne seront respectivement: M. Robert Murphy et sir William Strang pour les questions allemandes, le général Mark Clark et le vicomte Hood pour les questions autrichiennes.

Il est à noter à cet égard, que du côté français, M. Couve de Murville s'occupera à la fois des ques-

APPEL DU PRESIDENT TRUMAN à la modération et à l'entente:

"Etats-Unis et U.R.S.S. ont intérêt à l'établissement rapide de la paix."

"Nous ne devons pas voter de lois vengeresses qui restreindraient les droits du travail."

C'EST en termes pondérés et simples, mais non dépourvus d'une certaine fermeté, que le président Truman a adressé lundi au Congrès le message qui inaugure officiellement la nouvelle législature américaine.

Collaboration à l'intérieur, coopération internationale à l'extérieur, notamment avec l'U.R.S.S., telles sont les voies dans lesquelles le président a demandé à tous de s'engager ou de persévérer.

La collaboration des Républicains et des Démocrates assurera aux Etats-Unis la prospérité et la paix sociale.

La coopération internationale créera le climat de paix attendu par tous: les Etats-Unis, pour leur part, apporteront leur soutien économique aux Etats nécessiteux, et, « dès qu'un système de sécurité aura été établi par les Nations Unies », l'abandon du secret atomique et l'exemple du désarmement.

Le président Truman n'a pas insisté sur les limites de sa bonne volonté, mais elles apparaissent d'elles-mêmes: de même que les démocrates ne sacrifieront pas à l'entente avec les républicains les avantages acquis par le « New Deal » aux travailleurs, de même les Etats-Unis ne sacrifieront pas à l'entente internationale leur entretien permanent d'une puissance armée suffisante pour répondre à l'improvise à toute agression.

COLLABORATION AVEC L'U.R.S.S.

C'est par une longue ovation que sénateurs et représentants ont accueilli le président Truman à son entrée dans la salle du Congrès.

Le président, calme, souriant, gagna sa place immédiatement. « La possibilité de modérer l'avenir de la nation repose dans nos mains, les vôtres et les miennes, jointes ensemble. »

C'est par cet appel à l'entente qu'il commença son message puis, après avoir indiqué que de celle-ci dépendait la possibilité d'une paix durable et d'une prospérité sans précédent, il entreprit de tracer les grandes lignes de la politique qu'il estime indispensable de suivre.

Abordant en premier lieu le chapitre de la politique étrangère, le président déclara qu'il estimait indispensable la collaboration avec l'U.R.S.S.

Deutsche Inhaltsübersicht

- Seite 1: Die Meinung der französischen Gewerkschaften über den Plan Monnet Wechsel im amerikanischen Oberkommando
Seite 2: Frankreichs Presse schreibt
Seite 3: Des Ausland schreibt
Seite 4: Die italienische Krise Nachrichten aus dem Ausland Maurice Ranard: Orfacs Hände
Seite 5: Nachrichten aus Deutschland Sozialpolitische Umschau Wirtschaftsmeldungen Programm

Frankreichs Presse schreibt:

DIE EWIGE RÜCKKEHR

Nachdem die Initiative von Léon Blum in den Pariser Zeitungen zuerst begeistert hervorgehoben und allgemeine Unterstützung erfahren hat, kommt nun wieder die Frage der möglichen Regierung zur Sprache, die behauptet wird von dem ewigen Starren der Gruppen.

ZWEI LÖSUNGEN

Das gleiche Gedanken drückt André Stibbe aus, welcher im „Ordre“ erklärt, das Werk Blums könne nur durch Konsolidierung erhalten sein. Eine so lange Regierungsperiode würde genügen, um die gefährlichen Maßnahmen zu neutralisieren. Um dieses zu verhindern, schlägt er zwei Lösungen vor.

In erster Linie muß von den Pariser verlangt werden, daß sie ihr Möglichstes dazu tun, die Regierungskoalition zu befestigen. Die Voraussetzungen hierzu sind ihnen hinreichend bekannt. Eine Einigung wäre wünschenswert, ist sie durchführbar, und unter welchen Bedingungen! Daß die Parteien, die nicht mit ihr einverstanden sind, eine so lange Regierungsperiode nicht wünschen, ist einleuchtend. Die Voraussetzungen hierzu sind ihnen hinreichend bekannt. Eine Einigung wäre wünschenswert, ist sie durchführbar, und unter welchen Bedingungen! Daß die Parteien, die nicht mit ihr einverstanden sind, eine so lange Regierungsperiode nicht wünschen, ist einleuchtend.

VERSCHIEDENARTIGE BEWERTUNGEN

Im Hinblick auf die Bildung einer Unionregierung legt Louis Terroire in der Zeitung „L'Action“ dem Standpunkt der MRP dar:

„Am 15. Oktober versammelte Jeanes erklärte der Verwaltungsausschuß der MRP, daß die MRP ohne ein formelles Übereinkommen zur Sicherung der Solidarität seiner Mitglieder und der Verantwortung jedes einzelnen Mitglieds, menschenwürdige Garantien für eine sachliche und erfolgreiche Staatsverwaltung, sich an der Regierung nicht beteiligen könne. Am 5. Dezember schließlich wiederholte Robert Lacoste es mit besonderem Nachdruck bezüglich der Vorzüge der Kandidatur Bidault im Namen unserer Parteiengruppe. Seine Versicherungen sind klar. Unsere Bedingungen sind immer die gleichen, und wir gehen nicht zu denjenigen, die wegen der verschiedenen Schwierigkeiten nicht schlafen können.“

DAS MANÖVER

Bevor Frachon teilt die Aufmerksamkeit auf die CGT, indem er in der Zeitung „L'Humanité“ schreibt:

„Solange sich die CGT damit begnügt zu versuchen, das Ansehen der Preise zu stoppen, denkt niemand daran, daß sie so hoch sind. Da sie nicht über ausreichende Mittel verfügt, die Kaufkraft zur Veranschaulichung zu bringen, hilft man ihr nicht bei ihren Bemühungen, und die Preise steigen weiter. Man wird erst in dem Augenblick auf das Preisproblem aufmerksam, in dem die Arbeiter nicht mehr leben können und eine Lohnsteigerung verlangen. Dann findet man eine Möglichkeit, ihre bescheidenen Ansprüche zu diskutieren. Man macht sie dafür verantwortlich, daß sie in dem Augenblick, in dem das Gleichgewicht erreicht war, nicht das Nötige dazu getan haben, eine weitere Preissteigerung zu verhindern. Diese Auffassung wird natürlich wieder von vielen Leuten verbreitet.“

WEITERES VON MOUTET

Im Verlaufe ihres Interviews zu der Frage Indochinas geht die Zeitung „France-Tribune“ von Adolphe Argentières, der ihr als Zitatebeholden, zu Marius Moutet über:

„Marius Moutet hat es verstanden, die Politik des Adolphe Argentières zu decken, die uns geradezu zu einem langen blutigen Kolonialkrieg führt, bei welchem wir die Gefahr laufen, Indochina zu verlieren, genau wie wir Syrien verloren haben. Es euer für das Schicksal der französischen Union besonders ernstes Stunde haben die Demokraten die Pflicht, sich mit ihrer ganzen Kraft gegen so ein unheimliches Abenteuer aufzuwerfen.“

DIE UNGERECHTIGTEN ANGRIFFE

Die Zeitung „Epoque“ verteidigt im Gegensatz hierzu in ihrem Leitartikel den französischen Kolonialminister:

„Es ist manchmal schwierig, Herrn Moutet unter die geschickte Kategorie der Kolonialminister zu zurechnen. Selbst wenn man sagt, daß dieses Wort nicht in die Sprache der Politik einzufließen ist, ist es schwerlich anzunehmen, daß es ein Kolonialminister der Sozialistischen Partei seit dreißig Jahren Vertreter der Bepfehlungsmaßnahmen war, und der seit zehn Jahren Kolonialminister des Front Populaire ist. Was das Gerücht anbelangt, das man sich verbreiten möchte, er sei bei seiner Ankunft in Saigon von dem hohen Kommissar und dessen Umgebung „an der Nase herumgeführt“ worden, so bedeutet dieses nur eine besonders schwere Beleidigung und ein faules Betrug der Tatsachen.“

La bataille pour la baisse des prix

PARIS. — La lutte contre les prix continue et rencontre l'adhésion des principaux organismes économiques du pays. Qu'il y ait des hésitations provoquées par certaines modalités d'application, la chose était inévitable, étant donné la rapidité et l'ampleur des mesures prises.

Mais l'accord de tous les organismes syndicaux est obtenu et fait augurer favorablement des résultats attendus dans ce domaine.

DIX MILLE MAGASINS TÊMOINS

Une initiative intéressante est prise par la Fédération nationale des coopératives de consommation. Ses représentants ont apporté à M. Gazier, secrétaire d'Etat à la présidence, l'accord complet de leurs organisations.

Ils ont déclaré qu'ils mettraient les 10.000 magasins coopératifs à la disposition des pouvoirs publics à titre de magasins témoins.

Au nom du président du gouvernement, M. Albert Gazier les a vivement remerciés de leur précieux concours.

DANS L'ALIMENTATION

Fédération des commerces de gros de l'alimentation, Syndicat national des grossistes de l'alimentation et chambre syndicale des fournisseurs de pâtisserie et boulangerie appartiennent, à leur tour, leur adhésion sans réserve à l'application de la baisse et invitent leurs adhérents à rajuster les prix au bénéfice des consommateurs.

MOUVEMENT DE BAISSÉ CHEZ LES SPORTIFS...

La direction générale des Sports fait connaître qu'elle va demander aux fédérations d'appliquer dès maintenant une baisse de 10 % sur les entrées aux manifestations sportives sur tout le territoire.

Elle précise, par ailleurs, que la baisse de 5 % doit être observée par toutes les salles de sport privées, salles de culture physique, courts de tennis, patinoires, salles d'armes, etc.

— ET AU MARCHÉ NOIR DE L'OR

L'offensive contre les prix reprend la panique chez les détenteurs de métal jaune. On ne peut pratiquement plus vendre, aujourd'hui, bien que le cours du « louis » se soit effondré de 4.250 vendredi à 3.850. Le dollar-or, de son côté, ne trouve plus preneur à 875 contre 970; les devises-billets subissent les mêmes reculs: c'est ainsi que le franc suisse est offert sans contre-partie à 90 fr. contre plus de 100 fr. la semaine passée. Le « marché » n'est composé que de vendeurs qui ne peuvent procéder à aucune transaction faute de demande.

Dans une allocution radiodiffusée, M. Robert Lacoste affirme sa volonté de mettre de grandes quantités de marchandises à la disposition des consommateurs

PARIS. — M. Robert Lacoste a prononcé, lundi soir à la radio, l'allocution ministérielle quotidienne. Le ministre de la Production industrielle a remercié tout d'abord les industriels qui acceptent les responsabilités et les sacrifices découlant pour eux des consignes données par le président Blum. Il leur rend hommage pour n'avoir pas cherché à « rétrograder par des artifices de manœuvre les difficultés qui ont assailli la France depuis la libération, particulièrement dans le domaine de la production industrielle ».

Il M. Robert Lacoste s'indigne alors que la baisse des prix dans son secteur ne constitue pas son unique tâche.

« Mon devoir est également de tout faire pour que la plus grande quantité possible de marchandises, fabriquées par notre industrie, soit mise à la disposition du consommateur aux nouveaux prix. »

« Mais pour mener à bien cette entreprise, a-t-il dit, la mobilisation de toutes les volontés est nécessaire. Il est nécessaire également d'éliminer tous les éléments parasitaires qui, en s'introduisant dans les circuits normaux d'échanges, ont empêché l'établissement du marché intérieur et de la consommation de-

mesique à la mesure des possibilités actuelles de la production. »

Le ministre montre alors la nécessité « de prendre certaines mesures importantes pour aider à l'équilibre régulier des stocks, et ceci en accord avec les syndicats groupements représentatifs et capables d'actions conscientes ».

Ainsi, le fruit des efforts de tous les ouvriers, techniciens, industriels, appartenant à la nation entière et ne devra pas continuer à être « la proie de quelques détracteurs ».

« Voilà pourquoi tous les Français doivent, chacun sur son plan, participer entièrement à l'offensive ordonnée par le gouvernement contre la hausse des prix. »

La conférence syndicale internationale du charbon

PARIS. — La Fédération Syndicale Mondiale communique:

La conférence d'experts syndicaux sur la production, le transport et la consommation mondiale du charbon a commencé ses travaux hier en présence de M. Deskin, président, M. Salliant, secrétaire général, M. Jouhaux, vice-président.

La conférence a désigné M. Delettre — ancien ministre du Travail de Belgique — pour présider ses séances plénières.

La conférence — organisée par la F.S.M. — rassemble une trentaine d'experts syndicaux environ: France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Suisse, Tchécoslovaquie, Suède, sont notamment représentés.

Au cours de cette première séance, les délégués ont examiné un projet instituant dans la Ruhr un service obligatoire du travail, en raison de l'abaissement considérable de la production de charbon. Cette question est actuellement à l'ordre du jour du Conseil interallié de Berlin.

La délégation française a demandé à la conférence d'appuyer les demandes du gouvernement français et de la C.G.T. en ce qui concerne l'attribution supplémentaire à l'industrie française de charbon de la Ruhr.

La conférence a désigné M. Delettre — ancien ministre du Travail de Belgique — pour présider ses séances plénières.

La conférence — organisée par la F.S.M. — rassemble une trentaine d'experts syndicaux environ: France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Suisse, Tchécoslovaquie, Suède, sont notamment représentés.

Au cours de cette première séance, les délégués ont examiné un projet instituant dans la Ruhr un service obligatoire du travail, en raison de l'abaissement considérable de la production de charbon. Cette question est actuellement à l'ordre du jour du Conseil interallié de Berlin.

La délégation française a demandé à la conférence d'appuyer les demandes du gouvernement français et de la C.G.T. en ce qui concerne l'attribution supplémentaire à l'industrie française de charbon de la Ruhr.

La journée en France...

M. BLUM GRACIE DIX MUSULMANS CONDAMNÉS A MORT

Par décret en date du 4 janvier, le président du gouvernement a pris le décret de gracier dix Français musulmans condamnés à la peine de mort par le tribunal militaire permanent de Constantinople à la suite des événements de Saït.

UNE REGLE JURIDIQUE LE DROIT AUX REPARATIONS

PARIS. — Le problème des réparations des dommages de guerre a été examiné par la sous-commission économique de l'Union interparlementaire, qui a terminé aujourd'hui ses travaux.

Sur l'intervention des représentants de la France, le texte primitif de la sous-commission a été modifié de façon à affirmer le droit aux réparations en tant que règle juridique et pas seulement comme une mesure d'équité internationale.

Un paragraphe spécial a été inclus déclarant que le plan de reorganisation économique de l'Allemagne ne devait jamais mettre celle-ci dans une situation meilleure que ses créanciers.

LA CRISE INDOCHINOISE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

« En attendant d'être honoré de votre réponse, je vous envoie mes saluts fraternels et vous prie de transmettre mes amitiés à votre fils. »

Interrogé à ce sujet, M. Marius Moutet a nié énergiquement avoir reçu une telle lettre, et il a ajouté:

« Un tel appel ne peut être pris au sérieux, il ne s'agit évidemment que d'un simple acte de propagande. Il est impossible de savoir si nous traiterons avec M. Ho Chi Minh ou avec d'autres personnalités, car dans un conflit on ne traite pas toujours avec celui qui s'engage le combat. »

« Je rapportera au gouvernement français la situation telle que je l'ai vue. Le gouvernement décidera. »

Répondant à plusieurs journalistes, le ministre a ajouté:

« Je maintiens que notre désir est d'arriver le plus tôt possible à la cessation des actes d'hostilité. Pour obtenir cette cessation, il faut que nous obtenions un contrat qui soit nécessaire, mais je ne sais pas comment, quand et avec qui ce contrat pourra être signé. Je suis certain que ceux qui détiennent réellement le pouvoir dans le gouvernement vietnamien, ne veulent pas d'un accord. »

DES "CONFERENCES de perfectionnement" POUR MEDECINS

PARIS. — Dernièrement, les médecins de France avaient décidé de demander la création d'un enseignement qui leur permit de connaître les progrès accomplis dans les diverses branches médicales ainsi que les applications réalisées, après leur départ de la Faculté.

Le nouveau doyen de la Faculté de médecine de Paris, le professeur Léon Blum, a entrepris de créer l'enseignement réclamé.

A dater du 14 janvier prochain et jusqu'au 28 mars, une série de conférences auront lieu tous les mardis et tous les vendredis dans le grand amphithéâtre de la Faculté. Au cours de chacune de ces soirées, deux conférenciers permettront aux auditeurs de connaître les dernières et nouvelles applications de la médecine française.

La conférence syndicale internationale du charbon

PARIS. — La Fédération Syndicale Mondiale communique:

La conférence d'experts syndicaux sur la production, le transport et la consommation mondiale du charbon a commencé ses travaux hier en présence de M. Deskin, président, M. Salliant, secrétaire général, M. Jouhaux, vice-président.

La conférence a désigné M. Delettre — ancien ministre du Travail de Belgique — pour présider ses séances plénières.

La conférence — organisée par la F.S.M. — rassemble une trentaine d'experts syndicaux environ: France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Suisse, Tchécoslovaquie, Suède, sont notamment représentés.

Au cours de cette première séance, les délégués ont examiné un projet instituant dans la Ruhr un service obligatoire du travail, en raison de l'abaissement considérable de la production de charbon. Cette question est actuellement à l'ordre du jour du Conseil interallié de Berlin.

La délégation française a demandé à la conférence d'appuyer les demandes du gouvernement français et de la C.G.T. en ce qui concerne l'attribution supplémentaire à l'industrie française de charbon de la Ruhr.

La conférence a désigné M. Delettre — ancien ministre du Travail de Belgique — pour présider ses séances plénières.

La conférence — organisée par la F.S.M. — rassemble une trentaine d'experts syndicaux environ: France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Suisse, Tchécoslovaquie, Suède, sont notamment représentés.

Au cours de cette première séance, les délégués ont examiné un projet instituant dans la Ruhr un service obligatoire du travail, en raison de l'abaissement considérable de la production de charbon. Cette question est actuellement à l'ordre du jour du Conseil interallié de Berlin.

La délégation française a demandé à la conférence d'appuyer les demandes du gouvernement français et de la C.G.T. en ce qui concerne l'attribution supplémentaire à l'industrie française de charbon de la Ruhr.

La conférence a désigné M. Delettre — ancien ministre du Travail de Belgique — pour présider ses séances plénières.

La conférence — organisée par la F.S.M. — rassemble une trentaine d'experts syndicaux environ: France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Suisse, Tchécoslovaquie, Suède, sont notamment représentés.

Au cours de cette première séance, les délégués ont examiné un projet instituant dans la Ruhr un service obligatoire du travail, en raison de l'abaissement considérable de la production de charbon. Cette question est actuellement à l'ordre du jour du Conseil interallié de Berlin.

La délégation française a demandé à la conférence d'appuyer les demandes du gouvernement français et de la C.G.T. en ce qui concerne l'attribution supplémentaire à l'industrie française de charbon de la Ruhr.

La conférence a désigné M. Delettre — ancien ministre du Travail de Belgique — pour présider ses séances plénières.

La conférence — organisée par la F.S.M. — rassemble une trentaine d'experts syndicaux environ: France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Suisse, Tchécoslovaquie, Suède, sont notamment représentés.

LA VIE POLITIQUE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

En dehors des problèmes divers que suscite l'expérience gouvernementale, l'intérêt se porte sur les déclarations faites à Saigon par M. Marius Moutet, à la veille de son départ pour la France, déclarations reproduites dans notre dernière heure d'hier, et qui ont causé une grande impression: « Je puis affirmer, a dit notamment le ministre, que j'ai la preuve absolue de la préméditation vietnamienne dans l'attaque qui a bien été préparée de longue main. »

On se souvient que M. Moutet a accepté que trois interpellations sur la situation en Indochine soient discutées à son re-

tour par l'Assemblée nationale. Il saisira sans doute cette occasion pour rendre compte de son voyage. Par avance, il a annoncé son intention de couvrir le commandement et les autorités qui ont attendu jusqu'à l'extrême limite pour intervenir.

Enfin, les observateurs politiques continuent à s'inquiéter des solutions éventuelles à donner au problème gouvernemental qui va bientôt se poser avec acuité. Mais, bien que le comité directeur du MRP doive se réunir aujourd'hui mercredi pour en discuter, il ne semble pas qu'on puisse espérer d'éclaircissements à ce sujet avant les premières réunions du Parlement.

Die Meinung der französischen Gewerkschaften ÜBER DEN PLAN MONNET

Fortsetzung von Seite 1

Der Plan ruft zur Arbeit auf. Er verlangt die volle Beschäftigung der Arbeitskräfte. Er will die heute in Frankreich existierende 48-Stundenwoche beibehalten, und sollte sie nicht ausreichend sein, sich an ausländische Arbeitskräfte wenden.

Die Gewerkschaften haben diesbezüglich keine Einwände. Sie bengen sich vollständig den Notwendigkeiten, so wenig angenehm sie auch sein müssen, wenn es sich darum handelt, dem allgemeinen Interesse zu dienen. Seit der Befreiung haben die Gewerkschaftsorganisationen einen eifrigen und andauernden Feldzug für die Intensivierung der Produktion geführt und sie sind stolz darauf. Die Arbeiter haben ihrem Ruf Folge geleistet und haben ihr möglichstes geleistet.

Um sich dem Plan anzupassen, haben sie ihre vorherige Stellung nicht zu revidieren. Obwohl sie im Prinzip an der Vierzigstundenwoche festhalten, die sie vor dem Krieg erklämpft hatten, und zu der sie einmal wieder zurückkehren hoffen, wissen sie genau, daß die jetzige Lage des Landes es nicht gestattet, an dieser starren Einstellung festzuhalten. Deshalb sind sie mit der Arbeitsdauer und der von ihnen verlangten physischen Anstrengung einverstanden.

Was die Finanzierung des Planes anbelangt, so ist die Angelegenheit heikler. Sicherlich müssen die vorhandenen Kapitalien die disponiblen Reserven, selbst die schlecht angewandten Kapitalien kanalisiert werden, um zur Finanzierung der aufgestellten Programme zu die-

nen. Das ist vollständig normal und anscheinend ganz einfach. Aber es ist wahrscheinlich, daß die Mobilisation der brachliegenden Kapitalien den niedrigen Bedürfnissen nicht genügen wird. Und das schwierige Problem, das sich stellt, ist, das „Geld“ zu finden.

Nach allem, und wie auch immer die angewandte Methode sein mag, ist dies nur durch Wegnahme von dem aktuellen Arbeitsprodukt möglich. Der Plan sieht die Modernisierung und Ausstattung der Industrie, der Landwirtschaft, des Transportwesens vor, man muß wissen, welcher Anteil im nationalen Einkommen zur Befriedigung der Verbrauchsbedürfnisse und welcher Anteil den Investitionen zukommt. Und dieses Problem stellt sich im täglichen Leben durch die Freistellung der Arbeiterkräfte.

In Wirklichkeit hat der Plan das Problem als Ganzes betrachtet. Er setzt fest, wie hoch die Produktion jeweils zu sein hat, er legt auch fest, wieviel Arbeitskräfte und Kapitalien benötigt werden. Er setzt nichts über den Anteil der Arbeit, der verbraucht wird und über den Anteil der gespart und wieder investiert wird, und könnte nichts darüber sagen, denn er will nicht technisch sein und seinen einheitlichen Charakter behalten.

Der Plan ist nicht ganz vollständig. Man kann ihm nicht den Vorwurf machen, über einen Punkt strom zu sein, den er nicht aufschließen hätte, aber die Gewerkschaftsorganisationen fühlen die Lücke und die Unsicherheit, die sie für die Lage der Arbeiter bedeuten.

Wir erlauben uns, folgendes Beispiel zu bringen: die Franzosen

sind augenblicklich in der Lage eines Erdarbeiters, der entweder die Erde mit seinen Händen bearbeitet muß oder sich das Geld von seinen mazeren Kost absparen muß, um die Schippe zu kaufen, die er braucht. Die Gewerkschaften wollen wissen, welcher Anteil von der mazeren Kost weggewonnen wird, um die Schippe zu kaufen. Außerdem stellen sie an zweiter Stelle die sehr interessante Frage, wenn die Arbeit gut geht, wenn die Werke ausgestattet sind, kann man nicht leugnen, daß das Problem schwieriger ist. Seine Gegebenheiten sind einestels technischer, andererseits sozialer Natur. Der Gleichgewichtspunkt muß gefunden werden.

Zweifelsohne werden die Gewerkschaftsorganisationen die verschiedenen Phasen des Planes genau überwachen, denn sie berühren, und dies kann nicht anders sein, die direkten Interessen der Arbeiterschaft.

Diese werden befriedigt von der vollständigen Ausführung des Planes in dem Maße sein, als er sein Ziel, die allgemeine Lebenshaltung Frankreichs zu heben, erreicht. Wenn wir an dieses Ziel gelangen, hoffen wir, daß alles am besten sein wird. Um dahin zu kommen, dürfen die notwendigen Operationen der Ausrüstung und Modernisierung nicht einseitige Opfer für die Arbeiter mit sich bringen und somit ungerecht sein. Sie würden nicht Entbehrungen auslösen, die sie nicht in der Lage wären zu ertragen, wenn unabhängig von den Anstrengungen zu produzieren, zu denen sie bereit sind.

Robert BOTHEREAU

EN BREF

PARIS. — M. Ben Gouron, président de l'Assemblée de l'Union française, a été reçu par le président Léon Blum.

PARIS. — Au cours d'une conférence de presse, M. Bergson, président du comité français de la libération nationale, a déclaré que la question de la constitution d'un gouvernement national provisoire ne sera réglée sous peu.

PARIS. — M. Girin, président du gouvernement républicain espagnol, a fait une visite de courtoisie au Quai d'Orsay à M. Léprieux, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

PARIS. — Le parti socialiste français a été invité à envoyer une délégation au congrès du parti socialiste italien qui s'ouvrira à Rome le 15 janvier prochain.

BRUXELLES. — Le conseil de coopération économique, qui groupe des représentants de la France, des Pays-Bas et de l'Union économique belgo-luxembourgeoise s'est réuni à Luxembourg.

BIENNES-AIRES. — 34 personnes ont été blessées au cours d'une émeute survenue par le président Pérez. Les faits restent à apprécier de la situation présidentielle, malgré les barrages.

LONDRES. — Une conférence groupant des étudiants de l'université de Londres, des délégués d'organisations anglaises, belges, hollandaises suédoises et françaises au vu d'établir des plans visant à favoriser l'établissement d'un gouvernement mondial, vient de s'ouvrir à Londres.

WASHINGTON. — Le Major-Blanche annonce que le général Marshall, envoyé spécial du président Truman en Chine, a été rappelé pour consultation.

ROME. — Le commandant militaire brésilien en Italie a été officiellement démis.

...et à l'étranger

Chine

LES POURPARLERS ECONOMIQUES FRANCO-CHINOIS

NANKIN. — Les négociations économiques franco-chinoises sont entrées dans une phase d'attente. On prévoit, dans les milieux chinois, que ces négociations ont été interrompues à des raisons d'ordre technique, le gouvernement chinois attendant certains renseignements qui lui concernent la dette gâtée française.

D'autre part, la mission chargée de l'application des accords franco-chinois du 26 février 1948 ne partira pour Ftschingdeh que lorsque la situation sera améliorée au Tsakia.

LA POLICE FERME LE POSTE D'EMMISSION SOVIETIQUE DE SHANGAI

SHANGAI. — A la suite de la publication d'un arrêté fixant la liste des stations émettrices de radio autorisées à fonctionner, la police chinoise a fait fermer le poste d'émission soviétique.

La station française, devenue société chinoise sous le nom de « Radio Cathay », a cessé spontanément d'émettre dès la publication de l'arrêté, alors que les stations américaines et russes avaient décidé de continuer leurs émissions.

Sous l'occupation japonaise, la radio soviétique de Shanghai était pour les populations locales, la source d'information aliée.

Grande-Bretagne

GREVE DES CAMIONNEURS DES DOCKS LONDONIENS

LONDRES. — Des centaines de conducteurs de camions des docks londoniens se sont mis en grève malgré l'avis contraire de leur syndicat : plus de cinq cents conducteurs de camions bordés du marché de la viande de Smithfield ont défilé sans grève de solidarité avec les conducteurs des docks, qui réclament une amélioration des conditions de travail.

Des milliers de tonnes de matières premières et de denrées alimentaires manquent d'être débarquées sur les quais et un grand nombre de services ne pourront être déchargés.

LE GOUVERNEMENT DEMANDERAIT UN « ARMISTICE ECONOMIQUE »

LONDRES. — L'impression se répand, dans les milieux politiques, qu'il est de pair au danger d'inflation en 1947, le gouvernement a l'intention de demander aux syndicats de ne plus réclamer d'augmentation de salaires jusqu'à ce qu'une production accrue permette de stabiliser la position économique de la nation.

Cette demande d'« armistice » économique serait présentée très prochainement pour examen au conseil national économique.

Etats-Unis

M. MONNET AMBASSADEUR DE FRANCE BRUUXELLES PAR M. CLAYTON

WASHINGTON. — M. Henri Monnet, ambassadeur de France, s'est entretenu avec M. William Clayton, secrétaire d'Etat adjoint.

L'entretien a porté principalement sur les récents accords pétroliers américains dans le Moyen-Orient et sur les divers problèmes techniques pratiques concernant les livraisons de charbon américain à la France.

Indonésie

UN NAVIRE DE GUERRE HOLLANDAIS COULE PAR LES HOLLANDAIS BATAVIA

BATAVIA. — La sortie d'information de la marine hollandaise, annonce qu'un bâtiment de guerre indonésien a été coulé par le destroyer hollandais « Kortenaar » au large de Cherbon. Deux indonésiens ont été tués et 22 faits prisonniers.

Le bâtiment indonésien n'avait pas répondu aux communications de destruction.

ACCIDENTS DANS LE MONDE

UN NAVIRE DANOIS SAUTE SUR UNE MINE

COPENHAGUE. — Le mouilleur de mines danois « Karle » a sauté sur une mine près des côtes finlandaises. Seize hommes ont été tués.

UN HYDRAVION BRÉSILIEN COULE A L'AMERISSE

RIO-DE-JANEIRO. — Un hydravion bimoteur « Sikorski 42 » a bord duquel se trouvaient six personnes, a coulé dans la rivière Sotomem en tentant d'amarrer à l'aéroport fluvial de São-Paulo de Olivença.

Les six passagers ont péri.

Italie

CREATION D'UNE VILLE POUR LES ORPHELINS DE GUERRE

ROME. — Le Dr Schwann, conseiller de l'œuvre mondiale des dispersés, a annoncé à la radio la construction, à la pointe extrême de la péninsule, d'une véritable ville destinée à accueillir 10.000 enfants de différentes nationalités dont les familles ont été dispersées par la guerre.

Les travaux de construction de cette cité ont déjà commencé.

CONFERENCE NATIONALE DU PARTI COMMUNISTE

ROME. — La conférence nationale du parti communiste italien s'est ouverte en présence des membres du comité central du parti, des députés communistes et de près de 600 délégués de toute l'Italie. Une délégation du parti communiste français et quelques délégués du parti socialiste italien étaient également présents.

Les Anglais veulent partager la Palestine entre Arabes et Juifs

LONDRES. — Sir Alan Cunningham, haut commissaire britannique en Palestine, s'est entretenu avec M. Gresh Jones, ministre des Colonies, avec M. Attlee, à Downing Street et a été reçu par le roi au palais de Buckingham.

La question palestinienne qui figure à l'ordre du jour du cabinet ne semble pas avoir encore été abordée. Et ce n'est que jeudi prochain qu'elle sera examinée.

On se refuse au Colonial Office à faire le moindre commentaire sur les rumeurs persistantes qui

M. HAROLD LASKI EXPOSE les tendances politiques RUSSES

BRUXELLES. — Rentré récemment de Russie, M. Harold Laski, président du Labour Party, a tenu une conférence de presse à Bruxelles.

Il a exposé les trois courants politiques qui, selon lui, prévalent actuellement en Pologne : la tendance stalinienne encourageant à la conciliation avec l'Europe occidentale et les Etats-Unis ; la tendance Molotov, que M. Laski nomme « tendance de doute » ; enfin celle du Dr Mikoyan, qui consisterait à douter de l'Europe occidentale tout en désirant tenir une expérience de collaboration avec elle.

Le leader travailliste a souligné à quel point la Russie avait progressé depuis 30 ans, et a marqué la nécessité pour tous, de le comprendre.

LE MARECHAL MONTGOMERY reçu par les vainqueurs de Stalingrad

MOSCOU. — La réception du maréchal Montgomery à Moscou s'est déroulée selon le protocole habituel : hymnes nationaux, revues, réceptions. Le maréchal a parlé au micro, déclarant qu'il était venu en U.R.S.S. en tant que soldat, pour féliciter l'armée rouge du grand rôle qu'elle a joué pendant la guerre.

Il a étendu son hommage au peuple soviétique qui « bien qu'ayant souffert plus que tout autre, ne s'est pourtant jamais plaint ». Le maréchal britannique a terminé son discours en exprimant l'espoir que des relations cordiales s'établissent dans une atmosphère de compréhension et de confiance mutuelle entre la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S.

Sans doute la visite du chef d'état-major britannique à Moscou a-t-elle été présentée, tant par les Russes que par les Anglais, comme étant de pure courtoisie. Mais il est intéressant de noter que ce voyage, envisagé depuis longtemps à titre privé, se réalise sur le plan officiel. Si l'on en croit des informations de Londres, Montgomery, qui se défend à juste titre d'être « envoyé » par son gouvernement comme diplomate ou homme politique, aurait néanmoins reçu de Londres des instructions très détaillées.

Le programme de son séjour à Moscou comporte la visite de divers établissements militaires ainsi qu'une série d'entretiens avec les dirigeants de l'armée rouge. Pour n'être pas proprement politiques ces entretiens n'envisageront pas

POUR LA COMMISSION D'ENQUETE EN GRECE

LA FRANCE DESIGNE SES DELEGUES

PARIS. — Le gouvernement français a désigné ses délégués à la commission d'enquête qui, selon

la décision prise en décembre dernier par le conseil de sécurité de l'O.N.U., doit se rendre en Grèce, ainsi que l'avait demandé le gouvernement d'Athènes.

La France sera représentée à cette commission par M. Georges Daux, professeur d'histoire à l'université de Paris, assisté de M. de la Tour du Pin, secrétaire d'ambassade, de M. Philippe Guerlet, et du lieutenant-colonel Lalonde.

Le gouvernement français a mis, d'autre part, à la disposition des membres désignés à cette commission par les divers autres gouvernements des Nations Unies, un croiseur français pour les transporter, s'ils le désirent, de Marseille au Pirée. Ce sera probablement le « Georges-Leygues ».

L'ENQUETE EST REMISE AU 30 JANVIER

ATHENES. — On mande d'Athènes que la Grèce va élever une protestation auprès du secrétaire général des Nations Unies, M. Trygve Lie, sur le délai de quinze jours accordé à la commission d'enquête du conseil de sécurité qui doit examiner la situation aux frontières du nord de la Grèce.

La commission devait commencer ses travaux le 16 janvier, mais il a été annoncé samedi que cette date est reportée au 30 janvier.

Le gouvernement grec considère que ce délai facilite le camouflage des preuves de l'ingérence étrangère.

ACTIVITE INACCOUTUMEE AU CABINET BRITANNIQUE

LONDRES. — Une réunion spéciale du cabinet britannique s'est tenue mardi. Cette nouvelle a causé une vive surprise car la prochaine réunion n'était prévue que pour jeudi.

Il est en effet peu commun que les ministres se réunissent trois fois dans la même semaine, sauf dans les moments de crise. On pense cependant, dans les milieux bien informés, que le gouvernement devra prendre au plus vite certaines décisions concernant sa politique étrangère avant la prochaine conférence de Moscou.

Au cours de la réunion de lundi, M. Bevin a continué son exposé sur les débats qui eurent lieu à l'assemblée des Nations Unies. Son rapport serait d'une grande importance et demanderait de nombreuses décisions au niveau gouvernemental. C'est ce qui expliquerait le « meeting » de mardi qui a porté fort probablement sur les mêmes questions.

DES BANQUES PRIVEES ANGLAISES ET AMERICAINES VONT POUVOIR ACCORDER DES PRETS A L'ALLEMAGNE

FRANCOFORT-SUB-LE-MAIN. — Dans un interview publié dans le « Star and Stripes », le général Clay, officier en commandant en chef américain en Allemagne, a annoncé que des emprunts en vue du relèvement du programme d'importation et d'exportation de la zone d'occupation anglo-américaine pourraient être accordés par des banques privées en Grande-Bretagne et en Amérique.

Das Ausland schreibt : GROSSBRITANNIEN

DES DEUX BLOCS

Dem Beschluß, die Besatzungen der anglo-amerikanischen Kräfte auszulassen abzurufen, sowie der englischen Rückwirkung einer solchen Überbestimmung ist ein bedeutender Platz in den britischen Wochenzeitschriften gewidmet.

Das inbegriffene Blatt « New Statesman » schreibt zu diesem Thema :

« Die Welt teilt sich immer in zwei Blöcke, die durch das westliche Europa getrennt werden : Zwischen diesen beiden ein Nennenswert bildet, wir bezweifeln sicherlich nicht die Aufrichtigkeit des Wunsches Bevin, zwischen Ostland und Amerika die Mitte zu halten und eine unabhängige britische Politik zu verfolgen. Zwei in dieser Woche abgegebene offizielle Erklärungen haben jedoch gezeigt, bis zu welchem Grade er sich von dieser Gleichgewichtshaltung hat abdrängen lassen können.

Die amerikanischen Luftwaffe hat in der Tat eine Abmachung mit der R.A.F. zur Fortsetzung der während des Krieges aufgenommene Zusammenarbeit, d. h. ein Programm der gemeinsamen Ausbildung und des Personalwechsels bekanntgegeben.

Diese Maßnahme zielt nicht mehr auf eine vollständige Internationalisierung der Luftverkehrskräfte hin als die im vergangenen Jahr durchgeführte enge Zusammenarbeit der sowjetischen und der polnischen Luftwaffe. Es ist unmöglich, die eine wie die andere Maßnahme von einer militärischen Einseite zu trennen.

Die zweite Erklärung betraf die Bekanntheit der Unterzeichnung eines Petroleum-Abkommens, das sicherlich für Großbritannien eine Quelle zahlreicher Vorteile darstellen wird. Auch diese Maßnahme kann nur als ein Schachzug der anglo-amerikanischen Machtpolitik betrachtet werden.

Unter diesen Umständen erscheint der Besuch in Moskau des Marschalls Montgomery (Chef des britischen Generalstabes) als ziemlich rätselhaft. Ist der Marschall beauftragt, ausführliche Vorschläge für eine Zusammenarbeit der britischen und der Roten Armee zu unterbreiten? Wird dieser Besuch weitere Verhandlungen über die Möglichkeit einer Zusammenarbeit in den unbesetzten Gebieten wie z. B. im Mittelmeer Ozean nach sich ziehen? Hat das Kabinett die Absicht, mit den Franzosen Verhandlungen im gleichen Sinne zu suchen?

Von den Antworten auf diese Fragen wird es abhängen, ob das Jahr 1947 zwei sich bekämpfende Welten oder aber eine Welt des Friedens sehen wird.

TSCHOSLOWAKEI

TEILNAHME DES MILITÄRS AM WIEDERAUFBAU

General Bock, der Chef des tschechischen Generalstabes, schreibt in dem Militärorgan « Jitka » (Verteidigung des Volkes) einen Artikel über die Teilnahme des Militärs am Werk des Wiederaufbaus.

« Die Soldaten haben in den Gruben gearbeitet, sie haben weitgehend bei den landwirtschaftlichen Arbeiten und der Ernte mitgeholfen, sie haben die Felder von Unkraut gesäubert und Brücken wieder aufgebaut. Sie haben die Rolle der nationalen Sicherheitspolizei, sie führen die Rückführung von Tschechen aus dem Ausland und aus Deportationslagern, sowie die Umstellung von Deutschen durch im Rahmen des Zwei-Jahres-Planes obliegt es der Armee sich zu instruieren und zu organisieren, die neuen Gesetze über die Organisation von Arbeiter und ein Regiment aufzustellen. Neben diesen gesetzgebenden Verfügungen besteht die Militärverwaltung Maßnahmen zur sozialen Förderung wie auch zur Sicherung von zwei Millionen Elementen vor.

Das Blatt « Rude Pravo » kommentiert die Rückkehr des Präsidenten Gottwald wie folgt : « Ein eine gute Durchführung des besprochenen Werkes, sicherzustellen, wäre es notwendig als Stützpunkt und Hindernisse an dem Wege zu stützen in erste Linie die Spekulation und den Schwarzhandel.

Weitere Fragen müssen geklärt werden : das Schicksal der beschlagnahmten deutschen Dampfer, die Agrarreform und die Landverteilung im Grenzgebiet. Ferner ergebe sich noch die schwerwiegende Frage der Grenzpolizei für die Landwirtschaft.

Die « Lidova Democraie » behauptet sich mit der Frage der Rückkehr zur Freiheit des Handwerks : « In diesem ersten Jahr der Befreiung hat unsere Wirtschaft tschechische Veränderungen erfahren. Die gute Grundlage dieser Reformen wird sich erst in der Zukunft erweisen. Denn die Wirtschaft läßt sich nicht mit Zirkel und Lineal festlegen, sie hat ihre eigenen Gesetze.

Es wäre besser, die Wirtschaft durch eine stetige Rückkehr zur Freiheit zu heilen, jedoch hat sich die Lage noch nicht genügend gehoben, um die Rückkehr zur vollkommenen Freiheit zu ermöglichen.

Es muß Schritt für Schritt vorwärtsgeschritten werden und vor allem muß eine allgemeine Senkung der Preise erreicht werden.



Dwight D. Eisenhower, der Sohn des verstorbenen Präsidenten Roosevelt, ist von seiner Braut begleitet. Wir sehen ihn mit seiner Frau bei seiner Ankunft in New York (Foto A.P.A.)

L'appel du président Truman

SUITE DE LA PREMIERE PAGE
« Quels que soient les différends qui peuvent surgir entre nous et les Soviétiques, dit-il, nous ne devons toutefois pas oublier que les intérêts essentiels des deux nations résident dans l'établissement rapide d'une paix qui permette aux peuples de toutes les nations de retrouver des groupes d'hommes, et de femmes libérés, attachés aux questions primordiales de la production et de la reconstruction. »

Aussi, M. Truman recommande-t-il au Congrès de ratifier les traités de paix « quels que soient leurs défauts », et annonce-t-il son intention de demander une nouvelle législation de l'immigration permettant de secourir les « personnes déplacées d'Europe ».

Il confirme, en outre, l'intention des Etats-Unis de poursuivre leur politique de coopération économique mondiale, par l'ouverture de crédits.

PAS DE LEGISLATION PUNITIVE
Le président se vient ensuite aux problèmes intérieurs, et au plus important, celui de la législation du travail.

nouvelle législation ne doit pas être punitive. »
Décrivant les indices de la prospérité actuelle, plein emploi, stabilité de vie élevé, il développe les conditions de la prospérité future : « Réduction des prix, pas de hausse des salaires injustifiées. Equilibre du budget », qui, si elles sont respectées, prouveront que sont injustifiés les craintes de crise.

- Dans ce but le président propose le programme suivant :
1. Faire disparaître les conflits de juridiction sans supprimer le droit des syndicats de sauvegarder leur existence et les progrès réalisés au bénéfice de la collectivité ouvrière.
 2. Donner au gouvernement les moyens d'arbitrer les conflits du travail.
 3. Élargir le programme des assurances sociales.
 4. Créer un comité composé de représentants ouvriers et patronaux choisis et nommés par le président pour examiner les moyens de prévenir les grèves sans mettre en danger les libertés démocratiques des U.S.A.

LA POLITIQUE MILITAIRE
« Nous sommes à une époque, poursuit M. Truman, où une agresseur

pourrait se produire avec une rapidité sans précédent ; nous devons être assez puissants pour résister à même une attaque de ce genre. Les Etats-Unis sont cependant décidés à guider le monde dans le voie du désarmement collectif lorsqu'un système de sécurité aura été établi par les Nations Unies. L'armée sera réduite à 1.700.000 hommes au 1er juillet 1947. Les effectifs de la marine portés à 571.000 hommes en 1948. »

Il n'en reste pas moins que « la situation mondiale est telle qu'elle nécessite d'importantes dépenses militaires » et que le Congrès devra prendre une décision « sur l'entretien universel », autrement dit service militaire.

Au passage, le président affirme que l'Autriche doit être évacuée, que son indépendance doit être reconnue, que le sort de l'Allemagne et du Japon doit être fixé au plus tôt et exprime l'espoir de voir disparaître « la signification militaire de l'énergie atomique ».

Il conclut : « Nous avons un devoir plus grand, une responsabilité plus importante que celle de la recherche de notre sécurité nationale ; notre but est la sécurité collective pour toute l'humanité. »

DEUTSCHLAND

Belgien und Holland werden gemeinsame Haltung in der Deutschlandfrage einnehmen

BRÜSSEL. — Die Besprechungen, die in der belgischen Hauptstadt zwischen dem belgischen Außenminister Paul Henri Spaak und dem holländischen Außenminister Baron von Boterhuis von Osterhout über die Deutschlandfrage stattfanden, führten zu einer weitgehenden Übereinstimmung.

In der Zusammenkunft wurde die Haltung beider Länder auf den kommenden internationalen Besprechungen zur Vorbereitung des Friedensvertrages festgelegt. Es ist der Wunsch Hollands und Belgiens, in der Deutschlandfrage eine gemeinsame Haltung einzunehmen.

Pakete an Kriegsgefangenen in Frankreich

BADEN-BADEN. — Seit dem 1. Januar sind Sendungen von Paketen und Paketen an deutsche Kriegsgefangene in Frankreich, in der französischen Zone und in Afrika wieder genehmigt. Einzelheiten können bei den Postdienststellen erfahren werden.

Ueber die zukünftige Gestaltung der Gewerkschaften

BADEN-BADEN. — Ueber die zukünftige Organisationsform der deutschen Gewerkschaften ist immer noch kein endgültiger Entschluß gefaßt worden. Die von den Vereinigten Staaten und der Sowjetunion geführten Besprechungen über die Gestaltung der für ganz Deutschland zuzulassenden Gewerkschaften sind auf einem toten Punkt angelangt.

Man schätzt, daß die Zahl der deutschen Arbeiter, die in den Gewerkschaften aufgenommen worden sind oder noch aufgenommen werden, rund 6 Millionen sein wird.

Keine deutschen Beziehungen im Postverkehr mit Polen

WARSAU. — Die polnische Postverwaltung teilt mit, daß Briefsendungen von Deutschland nach Polen dem Empfänger nicht ausgeteilt werden, wenn der Bestimmungsort nach deutscher Bezeichnung angegeben ist. Es ist ebenfalls verboten, zusätzliche Bezeichnungen wie „Ostpreußen“, „Besetzte Gebiete“ oder „Germany“ anzugeben.

In diesem Zusammenhang erwähnen wir, daß Stettin jetzt Sasin, Breslau Wroclaw und Danzig Gdanak heißen.

Sowjetische Zone

Berliner Firmen verlängern Betriebsruhe

BERLIN. — Infolge der Kälteeiszeit und des Kohlenmangels hat die Firmenleitung der „Siemens-Halske“ und „Siemens-Schuckertwerke“ angeordnet, die Betriebsruhe vorläufig noch zu verlängern.

Die nächsten Kohlenlieferungen werden wahrscheinlich erst am 20. Januar erfolgen.

Auf einer Sitzung des Vorstands des „Freien deutschen Gewerkschaftsbundes“ wurden die durch die Kälteeiszeit und durch den Kohlenmangel aufzuwerfenden sozialen Probleme besprochen.

Es wurde beschlossen, beim Berliner Magistrat eine Unterstützung für diejenigen Arbeiter zu erwirken, die ohne ihre Verschuldung durch die außerordentlichen Umstände arbeitslos geworden sind oder nur noch Kurzarbeit ausführen.

Diese Arbeiter ebenso wie die Kurzarbeiter sollen weiter im Genuß der erhöhten Lebensmittelsubvention verbleiben.

Erleichterung im deutschen Kohlentransportwesen

HAMBURG. — Der deutsche Reederverband teilt mit, daß deutsche Kohlentransporte, die Norddeutschland auf dem Seeweg mit Kohlen beliefern sollen, jetzt den Weg über Rotterdam einschlagen dürfen, nachdem die niederländische Regierung ihre Zustimmung gegeben hat.

Infolge des niedrigen Röhrenwasserstandes können aber seefähige Küstenschiffe die Kohlenverladehäfen nicht mehr in direkter Fahrt erreichen. Daher sind neue Verhandlungen mit den niederländischen Behörden eingeleitet worden, um die Genehmigung zum Kohlenumschlag von deutschen Röhrenschiffen und deutschen Küstenschiffen im Rotterdamer Hafen zu erhalten.

Mancheiner Kinder fahren in die Schweiz

MANNHEIM. — Das Hauptquartier der amerikanischen Besatzungstruppen teilt mit, daß 50 hungenkranke Manneheimer Kinder zu einem zwölfwöchigen Aufenthalt in die Schweiz fahren werden.

Schweizer Rotes Kreuz und Wohlfahrtsvereinigungen werden sich der Kinder annehmen. Teilweise werden sie auch in Familien untergebracht werden.

Die nächste Gruppe Kinder, die zur Erholung in die Schweiz fahren soll, wird voraussichtlich in Kassel zusammengestellt werden.

Kohlentransport auf dem Rhein liegt still

FRANKFURT. — Die amerikanische Militärregierung teilt mit, daß 31.000 Tonnen Kohlen auf dem Wasserwege in Frankfurt eingetroffen sind.

In den letzten Tagen liegt der Kohlentransport auf dem Rhein still, da der Wasserstand zu niedrig ist und große Mengen Treibholz den Schiffsverkehr gefährden.

Französische Zone

Ankunft einer Viermächtekommission in der französischen Zone

(Ausschick) Zirkular Nr. 39 der Alliierten Kontrollbehörden bezüglich der Liquidation des Kriegsmaterials sieht die Errichtung internationaler Kommissionen vor, die gemäß den Anweisungen des Liquidationskomitees für das Kriegsmaterial arbeiten und die Zerstörung der Kriegindustrie in den vier Besatzungszonen Deutschlands zu überwachen haben.

Die erste dieser Kommissionen trifft am 7. Januar 1947 in der französischen Zone ein.

Sie wird von Administrator Vitry (Frankreich) geleitet und umfasst folgende Personen: Ingenieur David D. Lee (Vereinigtes Staaten), Major Fehrbach (Großbritannien), Kommandant Moscov (USA).

Sie wird nachfolgender folgende Fabriken besuchen: Dapagos in Rheinfelden, Dorsler in Oberlingen und Friedrichshafen, die Fabrik Mauer in Oberndorf, Sächsisches Argon-Werke in Stadelagen, IG Farben in Ludwigshafen und die Dornier-Werke (Hannover Pulverfabrik).

Die Dauer des Aufenthaltes in der französischen Zone wird ungefähr zehn Tage betragen.

Gleichzeitig werden ähnliche Kommissionen in den britischen, russischen und amerikanischen Zonen benannt.

Britische Zone

Die Aburteilung der Zivilinternierten in der britischen Zone soll beschleunigt werden

HAMBURG. — Der Oberbefehlshaber der britischen Besatzungszone, Sir Sholto Douglas, gab bekannt, daß die 27.000 Mitglieder verbrochener Organisationen, die sich gegenwärtig in Zivilinternierungslagern der britischen Besatzungszone Deutschlands befinden, so bald wie möglich abgeurteilt werden sollen.

Die Verfahren gegen diese Personen sollen bis Ende des Jahres 1947 beendet sein.

Das Zentral-Justizamt arbeitet gegenwärtig an einem Plan über die Einzelheiten und Verfahrensregeln, der dann der Justizabteilung der Militärregierung zur Begutachtung vorgelegt werden wird. 100 bis 150 Gerichte werden erforderlich sein, um die Verfahren in der festgesetzten Zeit durchzuführen.

In den Internierungslagern sind Rechtsberatungsstellen eingerichtet, die den Angeklagten zur Verfügung stehen, damit sie jede Gelegenheit zur Vorbereitung ihrer Verteidigung haben.

Erleichterung im deutschen Kohlentransportwesen

HAMBURG. — Der deutsche Reederverband teilt mit, daß deutsche Kohlentransporte, die Norddeutschland auf dem Seeweg mit Kohlen beliefern sollen, jetzt den Weg über Rotterdam einschlagen dürfen, nachdem die niederländische Regierung ihre Zustimmung gegeben hat.

Infolge des niedrigen Röhrenwasserstandes können aber seefähige Küstenschiffe die Kohlenverladehäfen nicht mehr in direkter Fahrt erreichen. Daher sind neue Verhandlungen mit den niederländischen Behörden eingeleitet worden, um die Genehmigung zum Kohlenumschlag von deutschen Röhrenschiffen und deutschen Küstenschiffen im Rotterdamer Hafen zu erhalten.

Mancheiner Kinder fahren in die Schweiz

MANNHEIM. — Das Hauptquartier der amerikanischen Besatzungstruppen teilt mit, daß 50 hungenkranke Manneheimer Kinder zu einem zwölfwöchigen Aufenthalt in die Schweiz fahren werden.

Schweizer Rotes Kreuz und Wohlfahrtsvereinigungen werden sich der Kinder annehmen. Teilweise werden sie auch in Familien untergebracht werden.

Die nächste Gruppe Kinder, die zur Erholung in die Schweiz fahren soll, wird voraussichtlich in Kassel zusammengestellt werden.

Kohlentransport auf dem Rhein liegt still

FRANKFURT. — Die amerikanische Militärregierung teilt mit, daß 31.000 Tonnen Kohlen auf dem Wasserwege in Frankfurt eingetroffen sind.

In den letzten Tagen liegt der Kohlentransport auf dem Rhein still, da der Wasserstand zu niedrig ist und große Mengen Treibholz den Schiffsverkehr gefährden.

Amerikanische Zone

Unser Münchener

Berichterstatter telephoniert:

„Nouvelles de France“ in München

Zu den zahlreichen Zeitungen, die in der bayrischen Landeshauptstadt angeboten werden, hat sich seit einigen Tagen die zweisprachige „Nouvelles de France“ gesellt. Radio München hat diese Tatsache im Nachrichtendienst gewürdigt. Die Zeitung wird von den Personen, die der französischen Sprache mächtig sind, wie auch von den anderen Lesern als eine ausgezeichnete Quelle der Information angesehen. Besonders begrüßt wird der französische Text der Radiosendungen.

Änderungen im Kabinett Dr. Erhard, München

Der bayrische Landtag wird am 19. Januar zusammentreten. Es wird eine Begleitungsberatung erwartet. Ferner soll der Aufbau des Kabinetts Dr. Erhard und die neue Besetzung einzelner Staatssekretariate erfolgen. Die christlich-sozialen Union hat sich in einer Landtagsdebatte in Augsburg dafür entschieden, nicht in Opposition zu gehen.

Krise im Sonderministerium

MÜNCHEN. — Seit die bayrische Sonderministerien von den Landesverwaltungen der wirtschaftlichen Aufbaupolitik, Herrn Lott, geleitet wird, haben 20 Mitglieder des Sonderministeriums ihre Ämter zur Verfügung gestellt.

Protest der politisch Verfolgten

MÜNCHEN. — Die antifaschistischen politisch Verfolgten in Bayern haben durch ihren Landesausschuß Protest gegen die Ausführungen des Staatsministers Lott erhoben, weil Lott in seiner Kundgebung am 28. Dezember 46 sogar Personen, die in die NSDAP zur Verlassung eingetreten sind, als eine Art politisch Verfolgter bezeichnete.

Erstes deutsches Branchen-Adreßbuch

MÜNCHEN. — Ein Adreßbuch, das das Adressenmaterial der gesamten freien Berufe, der Industrie, des Handels und des Gewerbes aus ganz Deutschland umfaßt, wird mit Genehmigung der Militärregierung in Nürnberg herausgegeben.

Anlagen der Dornierwerke für die USSE

MÜNCHEN. — Die amerikanische Militärregierung teilt mit, daß 21 Tonnen Einzelteile, Maschinen und Fabrikmaschinen der ehemaligen Dornierwerke in Miesbach nach der Sowjetunion abtransportiert worden sind.

Steigerung der Bankkredite in der amerikanischen Zone

FRANKFURT. — Die Gesamtsumme der an Handelsfirmen und Personen in der amerikanischen Zone ausgegebenen Bankkredite ist nach dem Oktoberbericht der amerikanischen Militärregierung in den Monaten Juli und August um 71 Millionen angestiegen, während in den drei vorhergehenden Monaten nur ein Anstieg um 31 Millionen zu verzeichnen war.

Die Ausweitung der Kreditaufnahme hat darauf zurückzuführen, daß größere Geschäfte, darunter auch Exportgeschäfte, finanziert

Wirtschaftsmeldungen

Die deutsche Kupferproduktion

Wird Deutschland Kupferschrott exportieren?

Wieder war Deutschland der zweitgrößte Produzent von Kupfererzergewinnungen. Es werden jedoch mehrere Jahre vergehen, bevor Deutschland zur Lieferung der Weltkapazität an Kupfer wieder beitragen kann.

Die Ursache der gegenwärtig äußerst ungünstigen Lage der Kupferindustrie ist vor allem durch das Fehlen der dringend notwendigen Kohle bedingt. Deutschland besitzt zwar große Mengen abbaufähigen Kupfers, kann dieses aber erst verwenden, wenn die für eine Verarbeitung erforderliche Kohle bereitgestellt werden kann.

Die Bewirtschaftung der deutschen Kupferminen während des Krieges ist sehr wenig ökonomisch gewesen und erhebliche erhebliche Unterausbeutungen.

Metallfachleute der amerikanischen Militärregierung erklären, daß Deutschland vor dem Kriege jährlich 250.000 Tonnen Kupfer importieren mußte. Diese Menge wurde zum größten Teil aus den Vereinigten Staaten und Südamerika eingeführt. Da es jedoch in Deutschland große Mengen an Kupferschrott gäbe, erklärten die Sachverständigen, daß für Deutschland durch die Möglichkeit bestünde, einen Teil dieses Schrotts exportieren zu können.

Lebensmittelmangel in Europa

WASHINGTON. — In seinem Jahresbericht über die Weltwirtschaft und ihre Verteilung kündigt das amerikanische Landwirtschaftsministerium die Möglichkeit eines kritischen Mangels an Brotgetreide und anderen Nahrungsmitteln in einigen europäischen Ländern für die Zeit vor Einbringung der Ernte 1947 an.

Einer der Hauptfaktoren, die zu dieser Lage führen, besteht in der Tatsache, daß nach Beendigung der Lieferungen der UNRRA und privater Hilfsleistungen aus den Vereinigten Staaten die hilfsbedürftigen Länder auf ihre eigenen Gold- und Dollarreserven für mehr als vier Fünftel ihrer voraussichtlichen Einfuhr amerikanischer Erzeugnisse im Jahre 1947 angewiesen sein werden, sofern sie nicht finanzielle Hilfe in Form internationaler Anleihen erhalten.

Verminderung der öffentlichen Schuld der USA

WASHINGTON. — Nach einer Veröffentlichung des amerikanischen Schatzamtes ist die gesamte öffentliche Schuld der USA in knapp einem Jahr um 20 Milliarden Dollar gesunken.

Einschließlich des vor etwa 14 Tagen erfolgten Rückflusses von 2,2 Milliarden Dollar Schatzanweisungen erreicht die öffentliche Schuld der Vereinigten Staaten augenblicklich eine Höhe von 28,7 Milliarden Dollar.

Sozialpolitische Umschau

Nicht nur dem Mimen flieht die Natur keine Kränze. Im „Heldenepos“ der letzten Jahrzehnte deutscher Geschichte ist auch der Name manches Mannes untergegangen, der für des deutschen Volkes Wohlfahrt und zur Hebung des deutschen Ansehens in der Welt mehr getan hat als viele von jenen, die ob ihrer militärischen Heldentaten verherrlicht werden. Ein solcher Name ist der des Vorkämpfers der deutschen und der internationalen Sozialreform, Professor Ernst Franke, dessen Todestag sich kürzlich zum 25. Male jährte.

Wer war Ernst Franke? Als Sohn eines thüringischen Ministers 1852 geboren, gab er eine glänzende Laufbahn auf, um seine ganze Kraft für die Entwicklung der Sozialpolitik und der Arbeiterbewegung einzusetzen, deren Bedeutung er frühzeitig erkannt hatte. In den 90er Jahren führte er als Journalist einen erbitterten Kampf gegen die von der sozialen Reaktion geforderte Einschränkung des Gewerkschafts- und Streikrechts, die sogenannte Zuchthausvorlage. Als der preussische Handelsminister Freiherr von Berlepsch ob seiner fortschrittlichen Sozialpolitik von den Schlotjüngern des Ruhrgebiets leidenschaftlich bekämpft, von seinem Amt weichen mußte, trat er sich mit diesem und Graf Posadowsky, einem andern Vorkämpfer der Sozialreform zusammen und schuf sich im Jahre 1897 ein Kampforgan: die Zeitschrift „Soziale Praxis“, als deren Herausgeber er verantwortlich zeichnete.

Um diese Zeitschrift bildete sich bald ein Kreis warmherziger Freunde und Förderer der Sozialpolitik, aus dem dann im Januar 1901 die „Gesellschaft für Soziale Reform“ mit von Berlepsch als Vorsitzendem und Ernst Franke als Generalsekretär erwuchs. Auf dessen Kreis gestützt und mit der Zeitschrift als vornehmstem Sprachrohr setzte sich Ernst Franke gegen Tod und Teufel für die Weiterentwicklung des Arbeiterschutzes und schließlich für dessen Erweiterung zum Arbeitsrecht ein. An der auf der Pariser Weltausstellung 1900 erfolgten Gründung der Internationalen Vereinigung für gesetzlichen Arbeiterschutz war er maßgebend beteiligt und war eine der stärksten Stützen des von dieser in Basel im Mai 1901 errichteten Internationalen Arbeitsamtes.

Wie sehr Sozialpolitik und Friedenspolitik zusammengehören, bewies Ernst Franke im ersten Weltkrieg. Als im Jahre 1915 unter der Führung des Admirals von Tirpitz die sogenannte „Vaterlandspartei“ mit wilden Annexionsgelüsten für einen „Segfriedens“ eintrat, stellte Ernst Franke sich resolut an die Spitze einer Gegenbewegung, den „Vollbund für Freiheit und Vaterland“, der sich für einen Verständigungsfrieden einsetzte.

Im Oktober 1921 war der 17-jährige Mitglied der ersten deutschen Arbeitskonferenz in Genf. Das Ansehen, das er bei allen ausländischen Delegierten genoß, trug viel zur Wiederanbahnung freund-

schaftlicher Beziehungen zwischen dem besiegten Deutschland und den Siegerstaaten bei. Die berühmte rühmte Herbstblase der Völkerverständigung warf ihn aufs Krankenlager, von dem er sich nicht mehr erheben sollte. So starb er in den 50ern.

Ernst Franke und seine Freunde haben der deutschen Sozialpolitik die solide Grundlage geschaffen, die nach dem ersten Weltkriege ihren Neuaufbau ermöglichte und die auch durch den Nationalsozialismus und die Bomben des zweiten Weltkrieges nicht zerstört werden konnte. Auf diese Grundlage wird auch die neue deutsche Sozialpolitik gestellt werden müssen. Ihre Quadersteine sind Freiheit, unbefristete Gewerkschaften als Ausdruck und Instrumente des Willens der Arbeiterschaft zur Selbsthilfe und zur Mitbestimmung in Staat und Wirtschaft. Auf dieser Grundlage baute sich der Arbeiterschutz auf und wurden die ersten Schritte zum Arbeitsrecht getan. So sehr die heutige deutsche Sozialpolitik neue Wege zu gehen haben wird, die von Ernst Franke und seinen Freunden erkämpfte Grundlage wird sie nicht verlassen dürfen. Es sind ihr neue zeitgemäße Ziele gesetzt, die Franke noch fern lagen, für die seine Arbeit jedoch die Vorbedingungen schuf. Heute geht es um tiefgehende Strukturänderungen der Wirtschaft, die notwendig sind, um Knechtschaft und Ausbeutung endgültig zum Verschwinden zu bringen und den sozialen Frieden wie den Weltfrieden zu sichern.

Theater und Konzerte

8. JANUAR

BADEN-BADEN: La soirée de rue FRIEDRICHSHAFEN: Hommage à Chopin
KONSTANZ (Stadttheater: 18 Uhr): Der Kirchgärtner.
LANDAU: Trois pièces en un acte
TÜBINGEN: Musique de la Brochétterie

9. JANUAR

BADEN-BADEN: La soirée de rue
KONSTANZ (Stadttheater: 18 Uhr): Ein Sommerabendstimm.
NEUSTADT: Trois pièces en un acte
REUTLINGEN: Musique de la Brochétterie
ÖBERLINGEN: Hommage à Chopin

Das Wichtigste im Radio

SÜDWESTFUNK (47,46 m)

Alle Tage: 7. u. 8.30 (Früh), 12.30, 18.45 (Nachrichten)

8. JANUAR

12.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk
14.00 Die Stimme aus dem Märchenland
16.30 Das Lesewerk-Quartett spielt „Balletische Serenade“ von Hugo Wolf und „Streichquartett G-dur“, op. 131 von Franz Schubert
17.15 Alexander von Bernas: „Von Kinstheit und Jugend“
18.30 Kreuz und quer durch Deutschland. Nachrichten aus allen Zonen
18.45 Französisch in Südwestfunk (Wiederholung)
19.15 Adalbert Schöler: „Wie ein Schriftsteller schreiben soll“
19.40 Die Tribune des Zeit
20.00 Le Magazine de France
20.15 Scherzwecker auf Die buxte, klingende Filmschau des SWF.
21.00 „Kleine Monarchie“, eine deutsch-schwedische Hörfolge
21.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk

9. JANUAR

12.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk
14.00 Die Stimme aus dem Märchenland
16.30 Das Lesewerk-Quartett spielt „Balletische Serenade“ von Hugo Wolf und „Streichquartett G-dur“, op. 131 von Franz Schubert
17.15 Alexander von Bernas: „Von Kinstheit und Jugend“
18.30 Kreuz und quer durch Deutschland. Nachrichten aus allen Zonen
18.45 Französisch in Südwestfunk (Wiederholung)
19.15 Adalbert Schöler: „Wie ein Schriftsteller schreiben soll“
19.40 Die Tribune des Zeit
20.00 Le Magazine de France
20.15 Scherzwecker auf Die buxte, klingende Filmschau des SWF.
21.00 „Kleine Monarchie“, eine deutsch-schwedische Hörfolge
21.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk

LES MAINS D'ORLAC

PAR MAURICE RENARD

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Stéphane Orlac, le grand musicien, a été victime, au gare de Montgeron, d'un accident de chemin de fer. Sa femme Rosine le recherche dans la foule des victimes sans parvenir à le trouver.

I LA CATASTROPHE DE MONTGERON (Suite)

Il fallait retourner sur les lieux du tamponnement... Mais seule, que pouvait-elle ?

Elle avisa un médecin à trois galons, qui s'essuyaît les mains en regardant avec une sorte de frayeur ses larges yeux effarés.

— Monsieur, lui dit-elle hardiment, voulez-vous avoir l'obligeance de m'aider à retrouver mon mari ?... Il n'est pas ici, et je vois que les civières n'arrivent plus...

Le médecin-major jeta un coup d'œil sur les blessés, vit que le personnel sanitaire était plus nombreux que de raison, et dit avec simplicité :

— Allons, madame !
— Celui que nous cherchons est Stéphane Orlac, monsieur.
L'autre s'inclina, sans explication. Ils sortirent de compagnie.
Le froid augmentait, mais la nuit réclaircit de verbes qui répandaient un rougissement de fournaise. Par malchance, on n'en avait allumé que d'un côté de la mâle et c'était celui que Rosine avait déjà parcouru.
— Le projecteur éclairera l'autre ! avait dit un ingénieur.
Le médecin se saisit d'un falot, et, contournant la masse noire et désordonnée où les torches remuaient des clartés et des ombres, il entreprenait leur exploration par la queue du convoi tamponné.
Le premier train de secours arrivait sur une voie latérale, avec un lentour circulaire.
Les derniers wagons avaient peu sou-

fert. Ils étaient praticables et vides. Mais le chaos ténébreux qui leur faisait suite offrit au regard des chercheurs le spectacle le plus décourageant. Ce n'était que torsions, arrachements, déchirures, éclats, charpie et lambeaux.
— Là ! Là ! haleta Rosine.
Le falot tressaillait en lumière un bout l'étoffe quadrillée.
— On dirait sa veste... un pan de sa veste...
Elle tira : une poche apparut. Elle fouilla : un mouchoir vint.
— R.O. Ses initiales ! C'est lui. Oh ! monsieur ! Oh !...
De ses petites mains gantées de suède elle empoigna les planches hérisées d'échardes, si brusquement qu'elle accrocha le falot, qui tomba et s'éteignit.
— Je n'ai pas mon briquet, déplora le médecin.
— Vous rallumerez plus tard, dit-elle. Ne perdons pas de temps...

Le bout d'étoffe était tout ce qui décelait la présence d'un corps enfoui. Le poche de Stéphane dépassait d'un tas de lattes et de voliges qui avaient dû constituer le plafond d'une voiture Rosine et son aide se mirent en devoir de dégager l'enfermé.
Il ne manquait dans l'obscurité. L'homme était robuste.
— Laissez-moi faire, dit-il. Je crois que tout ça va céder d'une seule pièce...
Il s'arc-bouta. Un craquement se produisit, et, comme s'il se craquait, eût été solidaire d'un mécanisme mystérieux ou même instant une lumière éblouissante, un brusque rayon de soleil illumina les choses. Le projecteur du train de secours fonctionnait, braqué sur eux.
Rosine avait reculé.
Démasqué par un déblaiement, surgit des décombres, immobile et debout, un être fantastique, qui n'était pas Stéphane, fixait

sur elle ses yeux cadavériques. Son costume était d'une blancheur aveuglante. Ses cheveux-roux le coiffaient d'ardentes frisures. Ses prunelles vertes, voilées par la mort, enchaînaient dans le marbre blanc de sa face deux émeraudes étincelantes. Sa petite barbe biffée, ses moustaches et ses sourcils relevés singulièrement lui donnaient un air météorologique. Il était droit comme un I. Des améthystes brillaient aux bagues de ses mains. Et il écrivait les bras comme pour s'élever, que l'on touchât au compagnon qu'il reconstruisait.
Quel compagnon ? Stéphane, cette fois ? Aussitôt l'arrivée du train de secours, une troupe de brancardiers et de travailleurs avait passé la voie. On les avait vus. Le cadavre de l'inconnu fut emporté. Et tout d'abord on crut qu'il n'y avait qu'à traîner Stéphane de la même façon.
Lui aussi était resté debout, mais affaibli. Sa cuisse droite faisait un angle inquiétant. Soutenu par l'aisselle à laquelle ferrure, les bras tordus et la tête bizarrement déjetés, il semblait se livrer à une dislocation d'homme-serpent. Ses paupières étaient closes et son sang ruisselait.
— Doucement ! doucement ! recommanda le docteur à ceux qui maniaient le pauvre corps
(A SUIVRE)

De l'au-delà

VARIETES JAURES VOUS PARLE...

DEPUIS que le France est dotée d'un cabinet socialiste homogène, le nom de Jean Jaures a été plusieurs fois évoqué.

Certainement, car tel est le don de la vision et de l'audition. Cependant, lorsque je lui eus exposé ce que j'attendais d'elle, son visage se renfrogna et elle me déclara :

— Oh ! s'il s'agit de la politique, je ne peux rien vous dire, car je n'y comprends rien.

— Mais il est inutile que vous compreniez, il suffit que vous me transmettiez ce que dira l'esprit.

— Non, non... impossible, je ne veux pas me mêler de politique je n'ai pas même été voter.

Une autre pythonienne, habitant dans une triste rue voisine de l'hôtel de Villa, et dont l'hôtel était paré d'inscriptions pour favoriser des apparitions fantastiques, me répondit très sérieusement :

— Si vous ne pouvez m'apporter une cravate, un mouchoir ou une paire de gants appartenant à celui que vous voulez évoquer, je ne peux rien faire pour vous.

J'en déduis que les esprits sont bien capricieux et je pourrais me chercher la chance de trouver une « extra-lucide » dont la salle d'attente est remplie d'attestations et de remerciements qui font penser à des ex-votos d'un genre spécial, et ils sont groupés au pied d'un Bouddha.

L'« extra-lucide », fort élégante, accueillie ma demande favorablement. Se recueillant, la main couvrant les yeux, elle semble plongée dans un demi-sommeil :

« Je vois Jean Jaures, il porte une barbe d'un blond roux. Il est assis près d'une fenêtre, il tient l'œil gauche et incline le tête vers la droite, du côté d'un homme assez grand, au visage maigre, légèrement vêtu, portant des lunettes, et ayant des moustaches tombantes. Je ne sais si cet homme était auprès de lui au moment de l'incident, ou s'il symbolise le choix de celui qui ferait triompher ses idées ».

Abandonnant sa pose dolente, la pythonienne, prend une plume et écrit en rouge sur un papier :

« Jean Jaures socialiste, 1946 ». La feuille est pliée transversalement et c'est sur le dessin ainsi formé qu'elle lit :

« Jaures, dans son désir d'ordre et de paix, s'efforçait de voir le France en proie à la débâcle des partis, pourtant, il a confiance dans la nouvelle orientation politique et dans un pouvoir commandant, exécutant, dirigeant, et rendant aux peuples et aux choses leurs virtualités sociales. Ce pouvoir doit se mettre à l'œuvre pour créer des relations, des contacts de tout ordre, et une union mondiale, il doit être énergique tout en demeurant humain ».

C'est sur ces mots que se termine la consultation, car aux questions que je veux poser, la voyante refuse de répondre... « l'esprit, dit-elle, est fatigué ». L'assistante, cependant pour savoir combien de temps durera ce cabinet.

« Beaucoup plus qu'on ne pense, mais moins qu'il ne le voudrait ».

Voilà un réponse qui n'a rien de compromettant ! Et si je ne craignais d'être indiscret je demanderais à la voyante quelle, sont ses opinions politiques.

Je voulais voir encore d'autres médiums, l'un d'eux m'a dit :

« Jaures aurait évolué et changé d'opinion tout en restant idéaliste, et à l'heure actuelle il dirait : « Paix, mais sécurité et ne négligez pas les armements ».

Enfin, un fakir, qui me reçoit que sur rendez-vous, pris quinze jours à l'avance, comme un docteur professeur de Faculté, m'a répondu :

« Jaures, il s'en moque ! à mon mouvement de surprise, le fakir explique : c'est l'esprit qui dit ça, et il continue : « Quels que soient les portés qu'ils soient dans, moi, je distingue... — Il y a dans chacun des individus qui ne cherchent que leurs satisfactions personnelles. Ce n'est pas me moquer, la mienne est : « Chacun pour tous, tous pour chacun » et tout qu'on France les mots : « fraternité » et même camaraderie, dont vous faites un si fréquent usage maintenant, demeurent de vains mots. Tant qu'un esprit d'un tel ne réside pas, entre eux et même au delà des frontières, vous n'aurez ni la paix ni la prospérité ».

Y a-t-il encore de vos disciples qui pourraient réaliser ce que fut votre idéal ? si je demande.

— Peut-être...

Le laconisme du tribun me fait supposer qu'il n'a pas le droit d'en dire davantage.

Sans doute la vie serait très facile si nos prédécesseurs éclairés de l'avenir avaient la faculté de nous diriger, ainsi que des machinistes dans un théâtre de marionnettes maintiennent les ficelles qui font remuer les pantins. Et si ayant reconnu leurs erreurs, ils nous défendaient des nôtres.

Mais il y aurait encore des mécontents qui d'en bas criaient :

— Laissez-nous agir à notre guise... votre temps est fini... l'avenir est à nous !

A. VERDIÈRE LE PELETIER.

SPORTS

LE DIMANCHE SPORTIF EN FRANCE

La tradition est respectée

Le dernier dimanche était sur tout une journée de football. La Coupe de France entrainait dans une étape décisive : les 1/16èmes de finale. Il était intéressant de voir comment les amateurs s'y comporteraient. D'une façon générale ils ont fait bonne figure. Le tirage au sort les avait désavantagés puisque dans presque tous les cas, ils étaient opposés à des professionnels.

Trois d'entre eux ont réussi avec la tradition qui veut que le lauréat inache le tour. Niort, Caen et Béthune ont battu respectivement : Clermont, Avignon et Toulon. Le succès de Niort est le plus beau car Clermont était un des demi-finalistes de l'an dernier : victoire nette et sans appel.

Beaucoup plus qu'on ne pense, mais moins qu'il ne le voudrait. Voilà un réponse qui n'a rien de compromettant ! Et si je ne craignais d'être indiscret je demanderais à la voyante quelle, sont ses opinions politiques.

Je voulais voir encore d'autres médiums, l'un d'eux m'a dit : « Jaures aurait évolué et changé d'opinion tout en restant idéaliste, et à l'heure actuelle il dirait : « Paix, mais sécurité et ne négligez pas les armements ».

Enfin, un fakir, qui me reçoit que sur rendez-vous, pris quinze jours à l'avance, comme un docteur professeur de Faculté, m'a répondu :

« Jaures, il s'en moque ! à mon mouvement de surprise, le fakir explique : c'est l'esprit qui dit ça, et il continue : « Quels que soient les portés qu'ils soient dans, moi, je distingue... — Il y a dans chacun des individus qui ne cherchent que leurs satisfactions personnelles. Ce n'est pas me moquer, la mienne est : « Chacun pour tous, tous pour chacun » et tout qu'on France les mots : « fraternité » et même camaraderie, dont vous faites un si fréquent usage maintenant, demeurent de vains mots. Tant qu'un esprit d'un tel ne réside pas, entre eux et même au delà des frontières, vous n'aurez ni la paix ni la prospérité ».

Y a-t-il encore de vos disciples qui pourraient réaliser ce que fut votre idéal ? si je demande.

— Peut-être...

Le laconisme du tribun me fait supposer qu'il n'a pas le droit d'en dire davantage.

Sans doute la vie serait très facile si nos prédécesseurs éclairés de l'avenir avaient la faculté de nous diriger, ainsi que des machinistes dans un théâtre de marionnettes maintiennent les ficelles qui font remuer les pantins. Et si ayant reconnu leurs erreurs, ils nous défendaient des nôtres.

Mais il y aurait encore des mécontents qui d'en bas criaient :

— Laissez-nous agir à notre guise... votre temps est fini... l'avenir est à nous !

A. VERDIÈRE LE PELETIER.

Boxe

Victoires françaises en Angleterre

LONDRES. — C'est après un combat de huit rounds que le champion de France des mouches, Emile Farnèche, a battu aux points l'Anglais Joe Curran, champion en titre britannique des mouches.

Farnèche, plus fort que son adversaire, a mené le combat de bout en bout arrivant l'Anglais aux 15ème et 16ème rounds pour 3 secondes au tapis. Toutefois Curran repart le combat et termine victorieusement.

En un autre combat, Paul Degrenne, qui remplaçait Ned Jackson malade, a battu Jim Mac Cann, champion irlandais des plumes. Jim Mac Cann, blessé à l'œil, abandonna au 7ème round.

Peter Kane, l'ancien champion du monde des coqs, a réussi un nouveau K. O. aux dépens du champion irlandais Tommy Madigan. C'est au 4ème round que par une droite à la mâchoire, Peter Kane mit son adversaire à terre.

CASABLANCA. — Marcel Cerdan vient de se voir remettre le médaille d'or de la Ligue Marocaine de Football.

Deux championnats de France se disputent le 26 janvier à Saint-Etienne. D'un côté, à l'ancien Club des poids lourds : Martin-François Jacques, et celui des mouches : Sandoyon-Emile Farnèche.

Cross-Country

JEAN LAJANNE BATTU AUX CHAMPIONNATS DE LA GIRONDE

LIBOURNE. — Les championnats de cross-country de la Gironde, disputés dimanche, à Libourne, ont vu le départ de Jean Lajanne, et ses deux meilleurs rivaux suivants :

1. Nollot (C.A.M.), les 9 km. en 30' 36" ; 2. Dupont (S.B.U.C.), 31' 20" ; 3. Jean Lajanne (S.D.), 31' 17".

Classement par équipes : 1. C.A.M. 78 points.

Rugby XV

Fus de championnat dans l'équipe de France qui jouera contre l'Irlande

PARIS. — L'équipe de France de rugby à quinze qui rencontrera l'Irlande, à Dublin, aura la même composition que celle qui a triomphé de l'Irlande.

Quelques remplaçants effectuèrent le déplacement. Ce sont : Carousses (Stade Toulousain), Comès (Agen), Caron (Lyon O.U.), Gerraiges (Perpignan).

Football

Stades de finale de la Coupe de France

Dimanche prochains seront joués les matches terminés par un score nul. Ce sont :

Angers-St-Maur, à Bourges ; Nantes-Caen, à Bordeaux ; Perpignan-Caen, à Montpellier.

Cyclisme

Debutants, s'ajoutent sur un succès au V.C.L., avait demandé à Paul Buisson de lui rendre sa liberté.



Bussat, le leader de St-Martin-de-la-Gaillarde, (A.F.P.) Bussat, des Vainqueurs des Interclubs Basket-Ball-Massochil St-Martin-de-la-Gaillarde.

MOTS CROISES

PROBLEME No 318. A crossword puzzle grid with numbers 1 through 8 indicating the start of words.

Verticalement. — 1. Absinthe bleu — 2. Peut être propulsé. — 3. Dommage — 4. Tant à l'arrêt. — 5. France, prison espagnole. — 6. En Italie. — 7. Ramasse-les-oeufs. — 8. Grecque. — Dans une. — 9. Sur la Nitze. — 10. Tel le jeune.

SOLUTION DU PROBLEME No 317. Horizontalement. — 1. Scénario. — 2. Mir. — 3. Aile. — 4. R. — 5. Ecorce. — 6. I.D. — 7. P.C. — 8. Nappe. — 9. Empoigné. Verticalement. — 1. Smaltine. — 2. C.S. — 3. Elice. — 4. P.P. — 5. Po. — 6. Escoupe. — 7. Or. — 8. U.C. — 9. Urbi. — 10. Odorante.

SOLUTION DU PROBLEME No 318. Horizontalement. — 1. Jambons. — 2. Omelette. — 3. Voleur. — 4. In. — 5. Laminé. — 6. As. — 7. Nihilisme. — 8. Lev. — 9. Mince. — 10. Soc. — 11. Goussier. — 12. Poirier. — 13. N. — 14. Suis. — 15. Bénédict. — 16. Poirier. — 17. N. — 18. Suis. — 19. Bénédict. — 20. Poirier. — 21. N. — 22. Suis. — 23. Bénédict. — 24. Poirier. — 25. N. — 26. Suis. — 27. Bénédict. — 28. Poirier. — 29. N. — 30. Suis. — 31. Bénédict. — 32. Poirier. — 33. N. — 34. Suis. — 35. Bénédict. — 36. Poirier. — 37. N. — 38. Suis. — 39. Bénédict. — 40. Poirier. — 41. N. — 42. Suis. — 43. Bénédict. — 44. Poirier. — 45. N. — 46. Suis. — 47. Bénédict. — 48. Poirier. — 49. N. — 50. Suis. — 51. Bénédict. — 52. Poirier. — 53. N. — 54. Suis. — 55. Bénédict. — 56. Poirier. — 57. N. — 58. Suis. — 59. Bénédict. — 60. Poirier. — 61. N. — 62. Suis. — 63. Bénédict. — 64. Poirier. — 65. N. — 66. Suis. — 67. Bénédict. — 68. Poirier. — 69. N. — 70. Suis. — 71. Bénédict. — 72. Poirier. — 73. N. — 74. Suis. — 75. Bénédict. — 76. Poirier. — 77. N. — 78. Suis. — 79. Bénédict. — 80. Poirier. — 81. N. — 82. Suis. — 83. Bénédict. — 84. Poirier. — 85. N. — 86. Suis. — 87. Bénédict. — 88. Poirier. — 89. N. — 90. Suis. — 91. Bénédict. — 92. Poirier. — 93. N. — 94. Suis. — 95. Bénédict. — 96. Poirier. — 97. N. — 98. Suis. — 99. Bénédict. — 100. Poirier. — 101. N. — 102. Suis. — 103. Bénédict. — 104. Poirier. — 105. N. — 106. Suis. — 107. Bénédict. — 108. Poirier. — 109. N. — 110. Suis. — 111. Bénédict. — 112. Poirier. — 113. N. — 114. Suis. — 115. Bénédict. — 116. Poirier. — 117. N. — 118. Suis. — 119. Bénédict. — 120. Poirier. — 121. N. — 122. Suis. — 123. Bénédict. — 124. Poirier. — 125. N. — 126. Suis. — 127. Bénédict. — 128. Poirier. — 129. N. — 130. Suis. — 131. Bénédict. — 132. Poirier. — 133. N. — 134. Suis. — 135. Bénédict. — 136. Poirier. — 137. N. — 138. Suis. — 139. Bénédict. — 140. Poirier. — 141. N. — 142. Suis. — 143. Bénédict. — 144. Poirier. — 145. N. — 146. Suis. — 147. Bénédict. — 148. Poirier. — 149. N. — 150. Suis. — 151. Bénédict. — 152. Poirier. — 153. N. — 154. Suis. — 155. Bénédict. — 156. Poirier. — 157. N. — 158. Suis. — 159. Bénédict. — 160. Poirier. — 161. N. — 162. Suis. — 163. Bénédict. — 164. Poirier. — 165. N. — 166. Suis. — 167. Bénédict. — 168. Poirier. — 169. N. — 170. Suis. — 171. Bénédict. — 172. Poirier. — 173. N. — 174. Suis. — 175. Bénédict. — 176. Poirier. — 177. N. — 178. Suis. — 179. Bénédict. — 180. Poirier. — 181. N. — 182. Suis. — 183. Bénédict. — 184. Poirier. — 185. N. — 186. Suis. — 187. Bénédict. — 188. Poirier. — 189. N. — 190. Suis. — 191. Bénédict. — 192. Poirier. — 193. N. — 194. Suis. — 195. Bénédict. — 196. Poirier. — 197. N. — 198. Suis. — 199. Bénédict. — 200. Poirier. — 201. N. — 202. Suis. — 203. Bénédict. — 204. Poirier. — 205. N. — 206. Suis. — 207. Bénédict. — 208. Poirier. — 209. N. — 210. Suis. — 211. Bénédict. — 212. Poirier. — 213. N. — 214. Suis. — 215. Bénédict. — 216. Poirier. — 217. N. — 218. Suis. — 219. Bénédict. — 220. Poirier. — 221. N. — 222. Suis. — 223. Bénédict. — 224. Poirier. — 225. N. — 226. Suis. — 227. Bénédict. — 228. Poirier. — 229. N. — 230. Suis. — 231. Bénédict. — 232. Poirier. — 233. N. — 234. Suis. — 235. Bénédict. — 236. Poirier. — 237. N. — 238. Suis. — 239. Bénédict. — 240. Poirier. — 241. N. — 242. Suis. — 243. Bénédict. — 244. Poirier. — 245. N. — 246. Suis. — 247. Bénédict. — 248. Poirier. — 249. N. — 250. Suis. — 251. Bénédict. — 252. Poirier. — 253. N. — 254. Suis. — 255. Bénédict. — 256. Poirier. — 257. N. — 258. Suis. — 259. Bénédict. — 260. Poirier. — 261. N. — 262. Suis. — 263. Bénédict. — 264. Poirier. — 265. N. — 266. Suis. — 267. Bénédict. — 268. Poirier. — 269. N. — 270. Suis. — 271. Bénédict. — 272. Poirier. — 273. N. — 274. Suis. — 275. Bénédict. — 276. Poirier. — 277. N. — 278. Suis. — 279. Bénédict. — 280. Poirier. — 281. N. — 282. Suis. — 283. Bénédict. — 284. Poirier. — 285. N. — 286. Suis. — 287. Bénédict. — 288. Poirier. — 289. N. — 290. Suis. — 291. Bénédict. — 292. Poirier. — 293. N. — 294. Suis. — 295. Bénédict. — 296. Poirier. — 297. N. — 298. Suis. — 299. Bénédict. — 300. Poirier. — 301. N. — 302. Suis. — 303. Bénédict. — 304. Poirier. — 305. N. — 306. Suis. — 307. Bénédict. — 308. Poirier. — 309. N. — 310. Suis. — 311. Bénédict. — 312. Poirier. — 313. N. — 314. Suis. — 315. Bénédict. — 316. Poirier. — 317. N. — 318. Suis. — 319. Bénédict. — 320. Poirier. — 321. N. — 322. Suis. — 323. Bénédict. — 324. Poirier. — 325. N. — 326. Suis. — 327. Bénédict. — 328. Poirier. — 329. N. — 330. Suis. — 331. Bénédict. — 332. Poirier. — 333. N. — 334. Suis. — 335. Bénédict. — 336. Poirier. — 337. N. — 338. Suis. — 339. Bénédict. — 340. Poirier. — 341. N. — 342. Suis. — 343. Bénédict. — 344. Poirier. — 345. N. — 346. Suis. — 347. Bénédict. — 348. Poirier. — 349. N. — 350. Suis. — 351. Bénédict. — 352. Poirier. — 353. N. — 354. Suis. — 355. Bénédict. — 356. Poirier. — 357. N. — 358. Suis. — 359. Bénédict. — 360. Poirier. — 361. N. — 362. Suis. — 363. Bénédict. — 364. Poirier. — 365. N. — 366. Suis. — 367. Bénédict. — 368. Poirier. — 369. N. — 370. Suis. — 371. Bénédict. — 372. Poirier. — 373. N. — 374. Suis. — 375. Bénédict. — 376. Poirier. — 377. N. — 378. Suis. — 379. Bénédict. — 380. Poirier. — 381. N. — 382. Suis. — 383. Bénédict. — 384. Poirier. — 385. N. — 386. Suis. — 387. Bénédict. — 388. Poirier. — 389. N. — 390. Suis. — 391. Bénédict. — 392. Poirier. — 393. N. — 394. Suis. — 395. Bénédict. — 396. Poirier. — 397. N. — 398. Suis. — 399. Bénédict. — 400. Poirier. — 401. N. — 402. Suis. — 403. Bénédict. — 404. Poirier. — 405. N. — 406. Suis. — 407. Bénédict. — 408. Poirier. — 409. N. — 410. Suis. — 411. Bénédict. — 412. Poirier. — 413. N. — 414. Suis. — 415. Bénédict. — 416. Poirier. — 417. N. — 418. Suis. — 419. Bénédict. — 420. Poirier. — 421. N. — 422. Suis. — 423. Bénédict. — 424. Poirier. — 425. N. — 426. Suis. — 427. Bénédict. — 428. Poirier. — 429. N. — 430. Suis. — 431. Bénédict. — 432. Poirier. — 433. N. — 434. Suis. — 435. Bénédict. — 436. Poirier. — 437. N. — 438. Suis. — 439. Bénédict. — 440. Poirier. — 441. N. — 442. Suis. — 443. Bénédict. — 444. Poirier. — 445. N. — 446. Suis. — 447. Bénédict. — 448. Poirier. — 449. N. — 450. Suis. — 451. Bénédict. — 452. Poirier. — 453. N. — 454. Suis. — 455. Bénédict. — 456. Poirier. — 457. N. — 458. Suis. — 459. Bénédict. — 460. Poirier. — 461. N. — 462. Suis. — 463. Bénédict. — 464. Poirier. — 465. N. — 466. Suis. — 467. Bénédict. — 468. Poirier. — 469. N. — 470. Suis. — 471. Bénédict. — 472. Poirier. — 473. N. — 474. Suis. — 475. Bénédict. — 476. Poirier. — 477. N. — 478. Suis. — 479. Bénédict. — 480. Poirier. — 481. N. — 482. Suis. — 483. Bénédict. — 484. Poirier. — 485. N. — 486. Suis. — 487. Bénédict. — 488. Poirier. — 489. N. — 490. Suis. — 491. Bénédict. — 492. Poirier. — 493. N. — 494. Suis. — 495. Bénédict. — 496. Poirier. — 497. N. — 498. Suis. — 499. Bénédict. — 500. Poirier. — 501. N. — 502. Suis. — 503. Bénédict. — 504. Poirier. — 505. N. — 506. Suis. — 507. Bénédict. — 508. Poirier. — 509. N. — 510. Suis. — 511. Bénédict. — 512. Poirier. — 513. N. — 514. Suis. — 515. Bénédict. — 516. Poirier. — 517. N. — 518. Suis. — 519. Bénédict. — 520. Poirier. — 521. N. — 522. Suis. — 523. Bénédict. — 524. Poirier. — 525. N. — 526. Suis. — 527. Bénédict. — 528. Poirier. — 529. N. — 530. Suis. — 531. Bénédict. — 532. Poirier. — 533. N. — 534. Suis. — 535. Bénédict. — 536. Poirier. — 537. N. — 538. Suis. — 539. Bénédict. — 540. Poirier. — 541. N. — 542. Suis. — 543. Bénédict. — 544. Poirier. — 545. N. — 546. Suis. — 547. Bénédict. — 548. Poirier. — 549. N. — 550. Suis. — 551. Bénédict. — 552. Poirier. — 553. N. — 554. Suis. — 555. Bénédict. — 556. Poirier. — 557. N. — 558. Suis. — 559. Bénédict. — 560. Poirier. — 561. N. — 562. Suis. — 563. Bénédict. — 564. Poirier. — 565. N. — 566. Suis. — 567. Bénédict. — 568. Poirier. — 569. N. — 570. Suis. — 571. Bénédict. — 572. Poirier. — 573. N. — 574. Suis. — 575. Bénédict. — 576. Poirier. — 577. N. — 578. Suis. — 579. Bénédict. — 580. Poirier. — 581. N. — 582. Suis. — 583. Bénédict. — 584. Poirier. — 585. N. — 586. Suis. — 587. Bénédict. — 588. Poirier. — 589. N. — 590. Suis. — 591. Bénédict. — 592. Poirier. — 593. N. — 594. Suis. — 595. Bénédict. — 596. Poirier. — 597. N. — 598. Suis. — 599. Bénédict. — 600. Poirier. — 601. N. — 602. Suis. — 603. Bénédict. — 604. Poirier. — 605. N. — 606. Suis. — 607. Bénédict. — 608. Poirier. — 609. N. — 610. Suis. — 611. Bénédict. — 612. Poirier. — 613. N. — 614. Suis. — 615. Bénédict. — 616. Poirier. — 617. N. — 618. Suis. — 619. Bénédict. — 620. Poirier. — 621. N. — 622. Suis. — 623. Bénédict. — 624. Poirier. — 625. N. — 626. Suis. — 627. Bénédict. — 628. Poirier. — 629. N. — 630. Suis. — 631. Bénédict. — 632. Poirier. — 633. N. — 634. Suis. — 635. Bénédict. — 636. Poirier. — 637. N. — 638. Suis. — 639. Bénédict. — 640. Poirier. — 641. N. — 642. Suis. — 643. Bénédict. — 644. Poirier. — 645. N. — 646. Suis. — 647. Bénédict. — 648. Poirier. — 649. N. — 650. Suis. — 651. Bénédict. — 652. Poirier. — 653. N. — 654. Suis. — 655. Bénédict. — 656. Poirier. — 657. N. — 658. Suis. — 659. Bénédict. — 660. Poirier. — 661. N. — 662. Suis. — 663. Bénédict. — 664. Poirier. — 665. N. — 666. Suis. — 667. Bénédict. — 668. Poirier. — 669. N. — 670. Suis. — 671. Bénédict. — 672. Poirier. — 673. N. — 674. Suis. — 675. Bénédict. — 676. Poirier. — 677. N. — 678. Suis. — 679. Bénédict. — 680. Poirier. — 681. N. — 682. Suis. — 683. Bénédict. — 684. Poirier. — 685. N. — 686. Suis. — 687. Bénédict. — 688. Poirier. — 689. N. — 690. Suis. — 691. Bénédict. — 692. Poirier. — 693. N. — 694. Suis. — 695. Bénédict. — 696. Poirier. — 697. N. — 698. Suis. — 699. Bénédict. — 700. Poirier. — 701. N. — 702. Suis. — 703. Bénédict. — 704. Poirier. — 705. N. — 706. Suis. — 707. Bénédict. — 708. Poirier. — 709. N. — 710. Suis. — 711. Bénédict. — 712. Poirier. — 713. N. — 714. Suis. — 715. Bénédict. — 716. Poirier. — 717. N. — 718. Suis. — 719. Bénédict. — 720. Poirier. — 721. N. — 722. Suis. — 723. Bénédict. — 724. Poirier. — 725. N. — 726. Suis. — 727. Bénédict. — 728. Poirier. — 729. N. — 730. Suis. — 731. Bénédict. — 732. Poirier. — 733. N. — 734. Suis. — 735. Bénédict. — 736. Poirier. — 737. N. — 738. Suis. — 739. Bénédict. — 740. Poirier. — 741. N. — 742. Suis. — 743. Bénédict. — 744. Poirier. — 745. N. — 746. Suis. — 747. Bénédict. — 748. Poirier. — 749. N. — 750. Suis. — 751. Bénédict. — 752. Poirier. — 753. N. — 754. Suis. — 755. Bénédict. — 756. Poirier. — 757. N. — 758. Suis. —